

Manu Chao : « estacion » Istanbul



Samedi 21 juin, à l'occasion de l'Ekşi Fest, l'artiste français d'origine espagnole, accompagné de ses musiciens, a fait vibrer la scène du Life Park.

(lire la suite page 12)

Napoléon, comme vous ne l'avez jamais vu

(lire la suite page 9)



4^{ème} édition du festival de ballet d'Istanbul

Les danseurs du Ballet National d'Ankara ont interprété majestueusement, en ouverture du festival, le Comte Dracula, mis en scène pour la première fois en Turquie. La musique, les lumières, les costumes et l'interprétation des danseurs étaient dignes d'un spectacle grandiose.



Aujourd'hui 10^e année d'édition la Turquie



Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

La Turquie vue de l'Europe

L'université Paris Descartes a reçu plusieurs spécialistes de la Turquie dans le cadre d'une table ronde intitulée « La Perception européenne sur la Turquie ».



S. E. Hakkı Akil

(lire la suite page 2)

8 TL - 3,50 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 112, Juillet 2014

Opération séduction pour le Grand Port maritime de Marseille auprès des entreprises turques

Du 3 au 5 juin 2014 une délégation turque a été invitée à Marseille par l'association Via Marseille-Fos. L'occasion d'ouvrir le premier port de France à un commerce plus développé avec la Turquie.

Dans la matinée du 4 juin, une conférence sur le thème : *Organisez votre transport et votre logistique avec Marseille-Fos* a été inaugurée par Hervé Ballardur, président de l'association Via Marseille-Fos, et la Consule générale de Turquie à Marseille, Madame Deniz Erdoğan. Parmi les invités l'on trouvait notamment Geza Dologh, président de la Chambre Maritime Turque. Ce dernier a rappelé les liens anciens unissant Marseille à Izmir, l'ancienne Phocée d'où sont partis les bâtisseurs de la cité phocéenne il y a 2500 ans, aimant à dire « *Je me sens chez moi à Marseille* ». Le restant du séjour a été marqué par des visites en bateau des installations portuaires de Marseille et de Fos-sur-Mer. Le but étant bien de montrer aux entreprises turques d'import-export que Marseille-Fos est à la hauteur de leurs ambitions commerciales.



Renforcer les relations entre les ports turcs et Marseille

Pour Christine Cabau-Woehrel, présidente du Directoire du Grand Port maritime de Marseille, s'adressant à la délégation turque : « *Nous devons expliquer ce que nous pouvons faire pour vous et comment Marseille peut être un partenaire fort et constructif* ».

(lire la suite page 8)

Selim Yenel : « Dans le processus de négociations d'adhésion de la Turquie à l'UE, le blocage des chapitres indique un manque de vision au sein de la gouvernance de l'Union »



L'Ambassadeur, représentant permanent de la Turquie auprès de l'UE, S.E. Selim Yenel nous a accueillis à Bruxelles pour répondre à nos questions, l'occasion de faire un point sur le processus d'intégration de la Turquie à l'UE, mais aussi sur l'union douanière. Il nous commente les élections européennes de mai dernier et l'orientation de la Turquie vers l'Occident, qui d'après lui : « *est un choix stratégique indépendant des débats politiques quotidiens* ».

Quelles sont vos impressions concernant les élections européennes ?

On constate que l'équilibre entre les groupes politiques dominants a été plus ou moins gardé selon les résultats des élections et dans ce sens, on ne peut pas parler d'un changement radical dans le Parlement européen. Mais évidemment, les résultats démontrent certains risques dans l'orientation future de l'UE. Il s'agit en fait de l'augmentation considérable du nombre de membres xénophobes, anti-immigration et anti projet européen, ceux qui sont dénommés comme « eurosceptiques ». Je trouve qu'un tel renforcement de ces groupes suite à la crise économique est une évolution très négative au nom des valeurs universelles sur lesquelles l'Europe est

fondée. Le taux de participation trop faible aux élections est également préoccupant pour la démocratie européenne. Ces évolutions semblent produire un impact significatif dans la politique intérieure, notamment en Angleterre et en France. Le renforcement des anti-UE en Grande Bretagne peut affecter de plus en plus les autres membres de l'Union dans le même sens. L'affaiblissement du rôle de la France, qui est l'une des deux grandes puissances motrices de l'UE avec l'Allemagne, est aussi inquiétant pour l'avenir du projet européen. Je crois que ces groupes « eurosceptiques » sont essentiellement des formations politiques réactionnaires formant une unité en soi désaccordée.

(lire la suite page 3)



Dr. Hüseyin Latif

Directeur de la publication

Bedri Baykam : Çapraz Dalga Zamana Karşı⁽¹⁾

Assis dans le Café de Flore, à la table où Doğan Sumar a l'habitude de prendre son café chaque matin, je regarde la femme qui lit son livre au volant de sa voiture garée devant le trottoir.

(lire la suite page 5)

Retour sur...

Les élections présidentielles turques, l'édito de Mireille Sadège, p. 2

Signatures historiques pour le gaz azéri, tribune d'Eren Paykal, p. 7

Un esprit de Sion perdue, un article de Louise Lucas, p. 13



Les merveilles de l'Est de la Turquie

(lire la suite page 15)

Pelin Akgün : Amoureuse de mode et de Paris

(lire la suite page 14)



La Turquie vue d'Europe

L'université Paris Descartes a reçu plusieurs spécialistes de la Turquie dans le cadre d'une table ronde intitulée La Perception européenne sur la Turquie. Ce colloque a été organisé par le Centre d'Études Occidentales de l'université d'Istanbul Aydın.

La soirée du 10 juin a vu s'asseoir à la même tribune le professeur Nedim Gürsel, écrivain et directeur de centre de recherche (CNRS), Annie Grüber, professeur à l'université Paris Descartes, et Marc Semo, journaliste à *Libération*. Les trois spécialistes ont pu présenter leur point de vue sur la façon dont la Turquie est perçue en Europe. Dans son discours d'ouverture, Yves Charbit, président de l'Institut Développement Solidarité Internationale, a indiqué : « Je crois que le sujet est extrêmement important » et Selin Şenocak, directrice du Centre de Recherche d'Études Occidentales, note : « Il s'inscrit dans la création du Centre d'Études Occidentales de l'université Aydın. »

Dr. Mustafa Aydın, président de l'université Istanbul Aydın, et Monsieur Hakkı Akil, Ambassadeur de Turquie à Paris, ont ensuite introduit la conférence.

Les relations entre Européens et Turcs ne sont pas nées hier. En effet, ces derniers avaient déjà migré en Anatolie depuis l'Asie centrale avant même les débuts de l'ère ottomane.

Une Turquie tournée vers l'Europe ?

Pour l'ambassadeur Hakkı Akil : « Avec la révolution française et la naissance de l'État nation, l'ethnicité a pris le pas sur la religion. Pendant cette période, étalée de la révolution à la première Guerre Mondiale, les Turcs étaient plus considérés comme un autre que comme une menace ». C'est pendant cette période que les sultans turcs, pour maintenir un empire immense, adoptent une solide administration avec des législations et codes calqués sur les modèles européens.

L'occidentalisation forcée s'est poursuivie avec Atatürk. C'est alors que la charia même et le calendrier hégirien sont rejetés. Ce changement a été salué en France par le journal *Le Temps* qui se faisait l'écho du processus de réforme de l'empire Ottoman transformé en l'actuelle Turquie. Pour l'ambassadeur : « L'autre point tournant est la révolution bolchevique. On passe alors de l'État nation à un certain concept d'internationalisation. Après la seconde Guerre Mondiale les camps étaient très marqués. La Turquie a prit sa place dans l'Europe occidentale. Elle fut alors considérée comme un membre de la famille, un peu pauvre, mais occidental. Il y avait toujours cette vision un peu orientaliste, au sens péjoratif du terme, de la part de l'Europe occidentale, avec des Orientaux biens gentils mais moins puissants ». La marche de la Turquie vers l'Europe s'est, par la suite, renforcée avec la reconnaissance de sa candidature auprès de l'Union européenne en 1999, lors du sommet d'Helsinki. Pour ce faire, selon Annie Grüber : « Le critère politique est le plus important car il donne la clé d'entrée à la candidature. Il y a donc eu de vraies avancées constitutionnelles ». Et quand bien même la Turquie ne rentrerait pas dans l'UE, « elle est déjà gagnante dans les réformes faites. Elle ne reviendra pas en arrière. Il y a eu des accords tels que l'Union douanière » indique la professeure qui, au vue des tensions politiques actuelles semble garder espoir : « Pour moi ces



manifestations à Taksim sont plutôt un signe de bonne santé car à chaque fois qu'il y a un danger pour la laïcité, les Turcs sont dans la rue. Après tout, ces manifestations n'avaient pour point de départ qu'un simple projet d'urbanisme ».

De plus, malgré le durcissement actuel du régime, il ne faut pas oublier les progrès réalisés par le gouvernement au cours des dernières décennies. Pour Marc Semo, journaliste : « Il faut tout de même voir l'avancée faite par les réformes de l'intérieur avec l'interdiction de torturer et l'abolition de la peine de mort ».

Mais toujours effrayante

Pour l'ambassadeur de Turquie : « Même avant la chute de l'Union soviétique, l'image de la Turquie commençait à être détériorée. Avec le lobby arménien en France il y a eu un début de détérioration des relations. De plus, suite à la vague de migrants turcs en Allemagne et en France notamment, ainsi qu'avec l'émergence du problème kurde dans les années 1990, tous ces éléments ont créé une image plutôt négative de la Turquie ».

Il ne faut pas oublier non plus qu'un pays comme la Turquie, fort de plus de 76 millions d'habitants, aurait un poids très lourd dans les institutions européennes. Ainsi, selon Marc Semo : « Bien qu'il y ait une réelle fascination des Français pour les Turcs, il existe une turcophobie sur un point très particulier : l'entrée de la Turquie dans l'UE ». Pourtant, la France a connu des moments de grande amitié avec la Turquie indique le journaliste : « De Gaulle a été l'un des premiers à souligner la vocation européenne de la Turquie et Chirac a toujours été constant dans son amitié avec la Turquie. Même la gauche était plutôt enthousiaste. Le moment de basculement s'est fait dans les années 1980 avec Valéry Giscard d'Estaing. La question s'est alors posée de savoir : Qu'est-ce que la Turquie vient faire dans l'Europe ? ».

A cette question s'ajoutent des mots tels que délocalisation, immigration ou islam qui continuent de hanter l'inconscient collectif des Français et « bien que la Turquie soit plus démocratique qu'il y a 20 ans, elle est moins démocratique qu'il y a 5 ans. Erdoğan parle même depuis les événements de Gezi d'un « complot européen ». Tout cela accompagné de l'explosion des populismes en Europe comme en Turquie » conclut Marc Semo.

Les liens se distendraient donc bien ? Comme le note Nedim Gürsel : « À l'époque de Sarkozy, le discours de rejet qu'il a tenu

pendant tout son mandat a réveillé en Turquie des sentiments anti-européens. Cela surtout chez les jeunes ». D'autant plus que récemment c'est Marine Le Pen, suite aux résultats des élections européennes, qui aurait demandé au président de déposer un veto à la candidature turque. Annie Grüber propose une réponse à ce rejet de la Turquie : « la méconnaissance profonde de la Turquie dans son passé et son présent. Dire de ce pays qu'il s'agit d'un état musulman est à peu près aussi ridicule que de dire de la France qu'elle est un état catholique. Bien sûr la France est majoritairement catholique et la Turquie est majoritairement musulmane mais il s'agit d'un pays laïc à majorité musulmane ». Ainsi, l'important pour juger ou non du bien fondé d'une candidature turque serait de vérifier si le pays respecte les critères de Copenhague, à savoir : stabilité, institutions des Droits de l'Homme, respect des minorités, politique des marchés viables...

Cependant, Annie Grüber pointe le fait que « le processus d'adhésion à l'Union européenne a tout de même été un moteur fantastique de réformes en Turquie ».

Un centre pour approfondir le dialogue interculturel

On constate depuis quelques années un désintérêt croissant de la part du gouvernement et de la population turque envers l'Europe en réponse au rejet de la part de l'Union européenne. Pour le docteur Mustafa Aydın, président de l'université Aydın : « On peut expliquer de cette façon la réaction de la population turque : De toute façon l'Europe pense du mal de nous... Pourquoi se tourner vers eux ?... Il y a un problème d'incompréhension ».

Comprendre la perception portée par les Européens sur la Turquie est l'un des buts poursuivis par l'université Aydın grâce à son Centre d'Études Occidentales. Son président présente ainsi le projet : « Il y a à peu près deux mois nous avons organisé un séjour à Paris. Nous y avons expliqué l'importance de la création du Centre d'Étude Occidentales. Ses objectifs : essayer de comprendre les différentes perceptions de l'Occident et essayer de créer une relation entre les deux parties et un compromis à travers les échanges académiques et les centres de recherche. »

Dotée de 28 000 étudiants et de 25 laboratoires, gageons que l'université Aydın amène la Turquie à approfondir le dialogue interculturel avec l'Europe.

* Benjamin Baijot



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

Les élections présidentielles turques

L'été 2014 qui vient de commencer s'annonce très particulier. Comme chaque année il a démarré un peu avant l'heure avec le festival de musique d'Istanbul où l'on peut aller écouter les plus grands et les plus renommés orchestres de musique classique, venant de partout dans le monde et se produisant dans des lieux très prestigieux de la ville. Viendra ensuite le festival de jazz qui se prolongera jusqu'au mi-juillet et entre les deux festivals de ballet d'Istanbul.

Mais cette année parallèlement à cette programmation musicale très riche, nous avons aussi le débat autour de la première élection nationale du président de la République au suffrage universel direct à deux tours, qui aura lieu les 10 et 24 août. La première remarque concernant ces élections est certainement les dates du scrutin. En effet, il paraît surprenant que des élections avec des enjeux aussi importants puissent se dérouler en pleines vacances d'été. La seconde remarque concerne les candidats, à sept semaines du premier tour, le parti au pouvoir, n'a toujours pas déclaré son candidat officiellement.

Quant aux partis de l'opposition, les deux principaux d'entre eux : CHP (gauche républicaine) et MHP (droite nationaliste) ont décidé de présenter un candidat commun pour faire front contre le candidat du parti au pouvoir, AKP. L'objectif étant d'obtenir la majorité des votes dès le premier tour et de remporter les élections.

Le 16 juin dernier Ekmelettin Ihsanoğlu est alors désigné officiellement le candidat commun des partis CHP et MHP pour les élections présidentielles. Âgé de 70 ans, Ekmelettin Ihsanoğlu est l'ancien secrétaire générale de l'Organisation de la conférence islamique. Novice en politique il est par ailleurs peu connu de l'opinion publique turque.

Seulement l'annonce de ce candidat commun qui devait renforcer l'opposition face à la candidature toujours non déclarée du Premier ministre M. Erdoğan a semé le trouble au sein du parti de gauche républicaine, CHP. Ainsi beaucoup de voix s'élèvent dans ses rangs pour protester contre le profil de ce candidat jugé insuffisamment laïc et kémaliste. Face à ces critiques le président du parti CHP, Kılıçdaroğlu rétorque : « Il ne s'agit pas de choisir un leader de parti mais un président de la République qui doit représenter 76 millions de citoyens turcs ».

En fait, la question qui tourmente au sein du CHP est de savoir à quel point il est possible de faire des concessions sur les valeurs et les principes d'un parti pour accéder au pouvoir ? Par ailleurs les 45 jours qui nous séparent du premier tour des élections suffiront-ils à M. Ihsanoğlu pour se faire connaître et obtenir la majorité des votes dès le premier tour ? Et que deviendrait le CHP si ce pari risqué ne réussissait pas ?

Selim Yenel : « Dans le processus de négociations... »

(Suite de la page 1)

Le discours eurosceptique n'a pas un projet au niveau européen mais ces groupes ont plutôt un objectif politique national. Si ces formations ne deviennent pas plus modérées et conciliables, et ne peuvent pas produire des projets pour le long terme, au-delà d'un discours populiste, je pense qu'elles perdront le soutien public au fil du temps. Quant à la Turquie, nous désirons que l'UE devienne de nouveau un centre de gravité mondial.

Dans ce contexte, comment voyez-vous l'avenir de l'UE ? Et d'après vous, faut-il faire sortir l'Europe de ce marasme économique, politique et social ?

Il est clair que la crise économique a poussé les États membres à agir dans une perspective plus nationale. Nous en avons été témoins plusieurs fois pendant les négociations du budget multi-annuel de l'UE au cours de ces dernières années. Les négociations ont été dominées par une atmosphère de marchandage afin d'être remboursé au maximum

par rapport à la contribution nationale dans le budget européen, et l'intérêt général de l'UE a été totalement négligé. En effet, le continent européen a connu une grave crise économique et en sent encore les effets. Les économies européennes, sauf l'Allemagne, sont à la traîne dans la course à la compétitivité globale. La part de l'UE diminue aussi vis-à-vis des économies asiatiques dans l'économie mondiale. De plus, la crise modifiant l'équilibre entre le couple franco-allemand, cela affaiblit le pouvoir politique de l'Union.

Je vois en fait que les institutions européennes sont conscientes de tous ces faits et sont, quoique tardivement, dans une recherche des mécanismes créatifs pour résoudre les problèmes systémiques de l'Union. Rappelons que cette dernière est une création unique qui a toujours réussi à sortir des crises politiques en se consolidant et renforçant son intégration.

L'Union a tenté de résoudre ses problèmes financiers et économiques à court terme durant ces cinq dernières années. En cela, il faut reconnaître sa réussite. Par exemple, le niveau atteint dans l'Union bancaire, qui était impensable il y a cinq ans, représente une avancée importante pour l'intégration économique et financière de l'Union.

Je pense que dans la période à venir, les États membres encadreront leur intégration dans les domaines utiles et significatifs sur la base d'un agenda stratégique et ceci l'emportera sur l'approche ancienne : « l'intégration dans tous les domaines ». Dans ce contexte, la croissance, l'emploi, la concurrence, le marché unique, l'intégration financière ainsi que les questions économiques gagneront plus d'importance.

La politique d'« élargissement », qui n'était pas évidemment une des priorités pendant la crise, doit être de nouveau mise à l'ordre du jour de l'Union. Jusqu'à ce jour, l'élargissement a été le moyen le plus efficace de l'intégration en Europe. Il faut ne pas oublier comment les États d'Europe orientale ont évolué et ont pu être intégrés dans l'Union au cours de ces dix dernières années. Dans le contexte de la Turquie, notre pouvoir économique, main d'œu-



vre et potentiel commercial ainsi que notre capacité dans le domaine de l'énergie peuvent considérablement contribuer à la puissance de l'UE.

Et où en sont les relations entre l'UE et la Turquie ?

Les relations entre la Turquie et l'UE ont une histoire très longue et il y a beaucoup de dynamiques qui les affectent directement ou indirectement.

Cependant on note que les relations sont largement fonction du processus de négociation ces dernières années. Malheureusement, le progrès dans ce processus est très lent et limité. Après environ trois ans et demi, un nouveau chapitre a été dernièrement ouvert en novembre 2013. Ainsi

un total de 14 chapitres a été ouvert aux négociations. Mais 17 chapitres sont toujours bloqués par certains États membres, soit explicitement soit implicitement, en raison de l'exploitation des relations turco-européennes par des considérations de pures politiques intérieures.

Les chapitres 23 et 24 portant sur le système judiciaire, les droits fondamentaux et libertés qui permettront certainement d'accélérer le processus de réforme en Turquie ne peuvent pas être ouverts même si la Commission et le Parlement européens ainsi que la plupart des États membres soutiennent son ouverture. Seule la partie grecque de Chypre s'y oppose. Il y a également les autres chapitres à ouvrir : le chapitre sur l'énergie, un domaine actuellement prioritaire en Europe à la suite de la crise ukrainienne ou bien le chapitre 31, sur la politique extérieure commune dans laquelle on partage largement un agenda commun avec l'Europe. D'après moi, tout cela indique un manque de vision au sein de la gouvernance de l'UE. De ce point de vue, Chypre se révèle comme la question la plus importante pour l'avenir des relations entre la Turquie et l'UE à court terme. En ce qui concerne les négociations de paix en cours, c'est une grande opportunité qu'il y ait maintenant un leader au sud de l'île, M. Anastasiadis, qui a apporté son soutien au plan Annan pour la réunification de Chypre en 2004. En tout cas la Turquie souhaite que les négociations aboutissent à une solution définitive et durable à Chypre ce qui accélérerait le processus d'adhésion.

À part le processus de négociation d'adhésion, nous avons un dialogue très intensif à travers des consultations politiques dans de nombreux domaines à tous les niveaux avec l'UE, en particulier concernant l'Union douanière, la réadmission et le

visa, les dossiers de l'Ukraine, de la Syrie, de l'Afrique ainsi que les questions régionales, le terrorisme, l'assistance humanitaire etc. Nos ministres et parlementaires visitent fréquemment Bruxelles et Strasbourg à l'occasion des réunions internationales.

De même, nos relations économiques et commerciales avec l'Europe sont assez dynamiques. L'Europe est actuellement la plus grande partenaire commerciale et d'investissement de la Turquie. De plus, la Turquie contribue aux opérations militaires et humanitaires menées par l'UE.

En bref, nous avons des contacts à peu près à tous les niveaux et nos relations sont très étroites. Cependant, comme je l'ai mentionné au début, ce qui compte à présent pour nous, c'est le processus de négociation et nous nous engageons à travailler pour sa bonne conduite.

À l'heure où nous sommes arrivés à une suspension du processus d'intégration de la Turquie dans l'Union, l'Union douanière entre les parties a-t-elle un sens ? Faut-il d'après vous la réviser et comment ?

Depuis 1996 quand l'Union douanière est entrée en vigueur, le régime du commerce extérieur de la Turquie a été restructuré. Ce qui a conduit à une augmentation considérable du volume du commerce entre la Turquie et l'UE. Aujourd'hui environ 37 % notre commerce extérieur est fait avec les États membres. La Turquie est l'un des marchés d'exportation le plus important de l'Europe et se trouve parmi le top cinq. Les effets dynamiques de l'Union douanière ont contribué positivement au secteur de fabrication turc au sens de concurrence et d'efficacité. Grâce à l'Union douanière, la Turquie est devenue un pays plus stable et prévisible auprès des investisseurs étrangers. Bien évidemment, il y a aussi des aspects négatifs et des problèmes qui sont largement dus au fait que la Turquie a adhéré à l'Union douanière sans être un État membre de l'UE.

Aujourd'hui la nouvelle génération d'accords de libre-échange, y compris le Partenariat transatlantique de Commerce et d'Investissement entre l'UE et les États-Unis qui est assez vaste et complet, est négociée par des puissances mondiales pour élargir les champs d'intégration commerciale vers les services, les marchés publics, l'investissement et l'alignement de la réglementation dans divers domaines.

On ne peut pas nier que l'Union douanière, avec sa structure existante qui ne couvre qu'un cadre de l'harmonisation des tarifs de douane sur certains produits industriels, est très loin de répondre aux exigences des relations commerciales intensives d'aujourd'hui.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourd'huiaturquie.com

* Propos recueillis par Hüseyin Latif



Sophistication des opérations.

TAV Airports sert des millions de passagers et des milliers d'avions dans douze aéroports sur trois continents. Fort de son savoir-faire approfondi, TAV se concentre sur les moindres détails des opérations aéroportuaires afin de fournir le service parfait.

AEROPORT ISTANBUL ATATURK • AEROPORT ANKARA ESENBOGA • AEROPORT IZMIR ADNAN MENDERES
AEROPORT ANTALYA GAZIPASA • AEROPORT DE TBILISSI • AEROPORT DE BATUMU • AEROPORT ENFIDHA-HAMMAMET
AEROPORT MONASTIR HABIB BOURGUIBA • AEROPORT SKOPJE ALEXANDRE LE GRAND
AEROPORT OHRID ST. PAUL L'APOTRE • AEROPORT DE MEDINE • AEROPORT DE RIGA

www.tavairports.com

TAV
Airports
Live, Smile and Fly!



Ozan Akyürek

Avocat au
Barreau de Paris
oakyurek@jonesday.com

L'ambition -encore incomprise- de la réforme pénale en France

Le 6 juin dernier l'Assemblée Nationale a adopté le projet de loi de la réforme pénale¹ sans les heurts attendus entre députés de la majorité et de l'opposition. Cette loi, nouveau cheval de bataille de la Garde des Sceaux Christiane Taubira, entend repenser le sens et la finalité des peines en France. Un jury de consensus composé d'universitaires et de philosophes avait été constitué à cet effet et avait remis un rapport au Premier ministre le 20 février 2013, contenant plusieurs recommandations articulées autour de cinq principes d'action. C'est sur ces recommandations qu'est fondé le projet de loi relatif à la prévention de la récidive et l'individualisation de la peine.

Le projet de loi se décompose autour de deux axes majeurs. Le premier consiste à mieux individualiser les peines lors de leur prononcé. À cet effet, le projet de loi prévoit la suppression des peines plancher, peines minimales pour les récidivistes et auteurs de violences aggravées, jugées contraires à l'individualisation de la peine. D'après le rapporteur du projet de loi à l'Assemblée, Dominique Raimbourg, elles ne représentaient qu'un « gadget inutile et coûteux », leur prononcé n'ayant cessé de décroître depuis leur adoption, passant de 50 % en 2007, à 37 % en 2011. Le quinquennat Sarkozy essuie à cette occasion un sévère camouflet, les peines plancher constituant à l'époque un véritable symbole pour le gouvernement.

Ce premier volet porte également la création de la peine de probation, ou contrainte pénale. Cette mesure phare est une alternative à l'emprisonnement

et soumet le condamné à un ensemble d'obligations et d'interdictions, ainsi qu'à un accompagnement soutenu pendant une durée comprise entre un et cinq ans. Ce dispositif, qui selon une étude d'impact, devrait concerner 8.000 à 20.000 cas chaque année en France, s'inspire de peines de probation ayant fait leurs preuves dans d'autres pays, comme le Canada, cité comme exemple de réussite des peines exécutées en milieu ouvert.

Au centre du projet de loi, la mesure cristallise pourtant toutes les critiques – la droite fustigeant le « laxisme » de la Garde des Sceaux –, en raison du recul du Gouvernement sur son champ d'application, qui devait à l'origine comprendre tous les délits, et non simplement ceux passibles d'une peine de cinq ans d'emprisonnement². Par ailleurs, certains magistrats dénoncent la confusion existant avec le sursis en semi-liberté (SME), concernant toutes les personnes physiques soumises à un crime ou délit de cinq ans au plus. D'aucuns vont jusqu'à affirmer leur préférence pour le SME sur la contrainte pénale, arguant que le suivi effectif du condamné ne pourra être assuré qu'avec des moyens financiers et humains supplémentaires considérables.

Le second pilier de la loi vise à construire un parcours d'exécution des peines efficace dans la prévention des risques de récidive. Actuellement 80 % des sorties de prison s'effectuent en effet sans accompagnement. Acteur central de la lutte contre ces sorties « sèches », le juge d'application des peines (JAP) (aidé par des conseillers pénitentiaires d'insertion

et de probation) fixera les obligations et restrictions des personnes condamnées, afin de leur permettre de bénéficier d'une sortie sous contrainte. Cependant, le syndicat de la magistrature déplore que des associations et instances de dialogue local se voient confier des missions assurant le « respect total » de la mesure de surveillance judiciaire, portant atteinte à l'indépendance de la justice et à la séparation des pouvoirs.

Aussi, malgré une première victoire grâce au vote rapide à l'Assemblée, le gouvernement n'a pas encore totalement emporté la conviction des Français quant aux bienfaits de la future loi. Il semble en effet difficile à comprendre que la contrainte pénale soit une peine à part entière et que la réforme n'ait pas pour objectif de « vider » les prisons, - et ce malgré l'état de surpopulation carcéral -, mais bien d'instaurer une justice réparatrice favorisant la réinsertion de la personne condamnée, pour une meilleure protection de la société. Sans bouleverser les fondements des libertés individuelles, cette philosophie fait écho à l'idéal tocquevillien qui défendait déjà au 19^{ème} siècle une réforme du système carcéral français permettant au condamné de se réintégrer dans la vie sociale. Reste à savoir comment le Ministère de la Justice se donnera les moyens de mettre en œuvre efficacement la future loi.

¹ L'adoption officielle de la loi par l'Assemblée Nationale doit intervenir mardi 10 juin 2014, et son adoption définitive pourrait intervenir d'ici la fin du mois de juillet.

² L'extension du champ d'application de la contrainte pénale à tous les délits est programmée pour le 1^{er} janvier 2017.



Ali Türek

« Pikettymania »...

Ce titre est sans doute le meilleur pour résumer ce phénomène très récent mais déjà largement transfrontalier.

Auteur d'un livre intitulé *Le Capital au XXI^{ème} Siècle*, et paru aux éditions du Seuil, le professeur d'économie est déjà une star mondiale.

Des sommets de meilleures ventes, des applaudissements et des critiques...

Qualifié de « Marx 2.0 » par la revue *Time*, en quoi, Thomas Piketty, est-il révolutionnaire ? Ses analyses, tout d'abord, travaillent sur le rapport entre le capital et le revenu dans les pays industrialisés. À partir des résultats, Piketty tire deux lois fondamentales et montre que l'apport moyen du capital est supérieur au taux de croissance de l'économie, sur une longue période. Il en conclut que les détenteurs de capital s'enrichissent plus rapidement que les autres, ce qui est la traduction d'un capitalisme sans régulation, source des inégalités grandissantes.

Pourtant, le propos du livre n'en reste pas là, il propose des mesures politiques pour contourner la croissance des inégalités, il défend la création d'un impôt mondial sur le capital.

En ce mois de juin de 2014, les deux pays, scènes de témoignage de ces chroniques, entendent des mots différents. L'immigration, le chômage ou la montée du conservatisme liberticide, les dérives autoritaires du pouvoir ne trouvent pas la même place dans les débats publics nationaux.

Mais encore, ils traversent une même crise, très grave, politique et sociale. Fragile par nature, une simple volonté de vivre ensemble des citoyens, leur confiance dans le système institutionnel sont au cœur des questionnements ici comme là-bas.

C'est là que l'œuvre de Piketty rejoint son importance « révolutionnaire ». Non pas dans ses analyses ou ses propositions mais plus particulièrement par sa démarche de compréhension du problème et dans son effort d'y apporter une nouvelle solution. Ainsi, il reste en quelque sorte l'œuvre concrète de cet effort qu'on avait discuté lors d'un séminaire du Professeur Rousseau.

Entourés par une méfiance entre le citoyen et les institutions, là où le droit, seul, reste impuissant face à la politique, on discutait une nécessité de reprise de la démarche de Montesquieu.

Le vrai travail serait, ainsi, de ne plus essayer d'appliquer la formule magique de séparation des pouvoirs mais de viser à trouver de nouvelles solutions juridiques pour arriver à la fin initiale de Montesquieu : assurer la liberté publique.

La reprise de cette démarche, de ce « geste » et cela avec courage... Tâche difficile... mais nécessaire. Sinon, on connaît le résultat : « Ça va mal finir » comme le *NouvelObs* titrait en « Une » après les élections européennes.

Tâche difficile mais heureuse... Comme le poing levé de Nuri Bilge Ceylan à Cannes plus de trente ans après celui de Yılmaz Güney. Pas une imitation, mais une reprise du geste ; celui de raconter la propre histoire de son propre temps...



Nami Başer

Considérations *Flou-sophiques*

En attendant le festival du lycée de Galatasaray

Le centre culturel français d'Izmir occupe une place assez particulière dans mes souvenirs. C'est là que j'avais joué *En attendant Godot* de Samuel Beckett alors que j'étais un lycéen de Galata en 1968, à la fin du mois de mai. C'est encore au même moment de la saison que la semaine dernière, je m'y suis rendu de nouveau, à l'occasion des journées sur l'esthétique que le département de philosophie de l'université d'Ege avait organisées. Quand j'y avais joué la pièce la plus absurde de l'époque, il n'y avait à Izmir qu'une seule université, 9 Eylül, alors que maintenant j'ai appris qu'il y en avait une dizaine. Mais comme les

locaux de l'université d'Ege se situaient à une distance assez grande de la ville, c'est le centre culturel français qui avait assumé, en la personne de sa directrice Emmanuelle Houles, la mise en place de ces discussions sur l'art dans les magnifiques, et pour moi très suggestifs, locaux du centre culturel à Izmir.

Le forum s'intitulait « Les états de l'art ». Comme l'éventail en était assez large, il y avait des exposés aussi bien sur l'art cinématographique que sur la poésie, la peinture, etc. Moi-même j'ai présenté comme sujet la possibilité, de nos jours, après le verdict hégélien de la fin de l'art, d'une pratique différente de l'art. Le grand poète turc Edip Cansever m'avait dit un jour « *La génération avant nous avait crié, nous n'avons plus le droit à cela.*

Je ne crois pas à la dialectique, mais au destin ». Ce concept de destin, *moira* en grec, *kader* en arabe, était traité entre autres par Heidegger, d'où la possibilité d'avoir recours à ceux-ci pour pouvoir débattre de l'art.

En rentrant à mon lycée où je vis toujours, je me suis jeté dans les vertiges du festival du lycée Galatasaray qui n'existait pas de mon temps, et qui en est à sa 28^{ème} édition : cette année on y reçoit entre autres, le groupe de jazz de l'université du Bosphore, le groupe Büyük Ev Ablukada qui est fondé par le jeune acteur de cinéma et de théâtre Bartu Küçükçağlayan, Shantel, le chanteur dans le genre gypsy, Bedük et surtout Göksel, jeune chanteuse qui est très appréciée non seulement par les Turcs mais aussi par les étrangers, surtout les Français d'Istanbul. C'est à eux de raconter pour le prochain numéro leurs impressions sur la soirée qui lui sera consacrée.



Dr. Hüseyin Latif

Directeur
de la publication

Assis dans le Café de Flore, à la table où Doğan Sumar a l'habitude de prendre son café chaque matin, je regarde la femme qui lit son livre au volant de sa voiture garée devant le trottoir. Le café des écrivains est plein à craquer, une queue est formée de ceux qui veulent respirer cette atmosphère.

Juste devant la porte du café, une ancienne Volkswagen verte décapotable dans laquelle est assise une femme à lunette et un livre à la main... Elle me fait penser à l'actrice de mon enfance, Belgin Doruk, son air détendu laisse deviner que rien ne lui importe en dehors de son livre.

C'est un tel amour de la lecture et la curiosité qui m'emporte vers le dernier livre que j'ai lu...

Le 13 juin dernier, j'ai été chez Bedri Baykam qui avait réuni ses amis. Devant une vue imprenable sur le pont du Bosphore, j'ai pu discuter avec Ali Nusuhan Mahruki, Hıncal Uluç, Selçuk Altun, Hasan Bülent Kahraman, Charles Hunter, le Consul général des États-Unis à İstanbul, Doğan Paksoy et Barış Saribaş.

Bedri est un artiste, politicien, écrivain et peintre que j'aime beaucoup.

Un match de la Coupe du monde, une danse face au Bosphore avec la ma-

Bedri Baykam : Çapraz Dalga Zamana Karşı⁽¹⁾

trousse de maison, Sibel Baykam, et la surpris de la soirée...

De retour chez moi, le jour avait changé, le temps d'arracher une nouvelle page du calendrier mural Saatli Maarif, qui se trouve juste à côté de la porte d'entrée, était venu et même passé...

J'étais impatient de découvrir la surprise de la soirée qui avait été offerte à tous les invités, le dernier essai de Baykam, *Çapraz Dalga Zamana Karşı* : le livre qui sortait tout juste de l'imprimerie, je décidais alors de lire sans attendre. Manquer de sommeil et tourner les pages du livre pour souligner ses plus beaux passages sont des moments qui rendent la nuit inoubliable.

Je m'arrête en plein milieu du paragraphe le plus étonnant du livre pour réfléchir un moment à ce que dit Bedri : « Chaque individu tourne un seul 'film' dans sa vie ; il s'agit de son film autobiographique. Et en plus, de la façon la plus détaillée ! Réfléchissez ; un seul



Bedri Baykam avec Sırma Parman

film, un seul spectateur, un seul billet ! Comme nous sommes des hommes très particuliers n'est-ce pas ? Alors profitez de tout ce que vous voyez et vous vivez ! ».

De ma place je regarde la mer dans l'obscurité, et en revenant à la lecture du livre je me rend compte qu'il ne reste pratiquement plus de lignes non soulignées.

En lisant les dernières lignes du livre, je n'avais qu'un seul regret : les ta-

bleaux du livre qui nous exposaient les moments les plus hauts en couleur de la vie étaient en noir et blanc. Aussi, j'attends désormais la nouvelle édition de ce livre sur papier glacé et en couleur.⁽²⁾

Réservez-m'en un svp

⁽¹⁾ La vague croisée face au temps

⁽²⁾ Mais sans attendre la seconde édition, si vous pouvez vous procurer la première, alors lisez-la en savourant ces premiers jours d'été.

ALTAVIA
Türkiye

Communication Sans Frontières



Otim Yolu Bareli Plaza No: 2-4 Kat: 3 34387 Gayrettepe/İstanbul Tel: (212) 213 50 50 Faks: (212) 213 27 47 www.altavia-group.com





Ali Doğan Çamak

Directeur d'Ecole Hotelier
a.camak@votel-istanbul.com.tr

L'investissement : la qualité des prestations touristiques en Turquie

Lors de ma dernière chronique, j'avais abordé le sujet de la croissance des activités touristiques en Turquie, ainsi que l'objectif à atteindre pour le 100^{ème} anniversaire de la République, en 2023.

La Turquie est-elle prête à accueillir 50 millions de touristes étrangers avec une moyenne de 1000 dollars dépensés par personne ?

L'industrie hôtelière en Turquie a connu des périodes de croissance majeures : quand le premier hôtel Hilton est venu s'implanter à Istanbul, on était en 1955. Ce fut le premier hôtel du groupe ouvert en dehors des États-Unis ! En 1966, il existait 165 établissements hôteliers en Turquie, avec les aides d'Özal, ce nombre a facilement grimpé jusqu'à 511 au début des années 1980, et depuis les constructions touristiques n'ont jamais cessé d'augmenter. Nous avons vécu des périodes creuses durant la décennie 1990 mais, depuis notamment ces 5 dernières années (depuis 2007), le secteur de l'hôtellerie fait l'objet d'un suc-

cés non négligeable dans le pays : 2 870 établissements en 2012.

Si l'on en revient aux investissements : le groupe Hilton continue de s'implanter dans chaque coin du pays, dans les 5 plus grandes villes de Turquie bien sûr, mais il ont aussi inauguré leurs hôtels 3 et 4 étoiles, dans d'autres villes comme Ordu, Samsun, Mardin, Diyarbakır, Şanlıurfa, Kütahya et le dernier à Malatya. Ils ont actuellement 25 hôtels en fonction dans le pays. Hilton est suivi par d'autres groupes internationaux comme le Marriott, Radisson (Rezidor), IGH (Intercontinental, Holiday Inn), Groupe Accor (Novotel, Ibis et les nouveaux Mercuries) et aussi Hyatt, Wyndham ou Starwood.

Quand aux marques locales, elles continuent leur développement à la fois dans le pays, mais aussi à l'étranger. Divan et Dedeman ont ouvert leurs hôtels au nord de l'Irak à Erbil, Rixos est parti en Europe et en Asie centrale, et The Marmara aux États-Unis, avec déjà deux établissements à Manhattan.



Une majeure partie des hôtels sont neufs. La climatisation marche, les boissons sont fraîches, les écrans LCD dans toutes les chambres répondent aux attentes... Mais où nous en sommes au niveau du service dans ces hôtels ?

Le service est la plus grande valeur ajoutée qu'on puisse avoir dans tout ce qu'on peut faire dans le secteur du tourisme. Un bon accueil, le personnel parlant plusieurs langues, souriant et attentif... Ce sont des qualités de base à mettre en place, si on veut atteindre le chiffre

d'affaires de 1000 dollars par personne. Mais on peut faire bien plus que cela. Pour ceci, il faut rattrapper le niveau international (européen !).

C'est pour cela que plusieurs groupes d'éducation (étrangers) ont choisi d'investir dans la formation à l'hôtellerie et au tourisme en Turquie. Les écoles (françaises !) comme Le Cordon Bleu (arts culinaires) et École Vatel (management hôtelier) se sont déjà implantées à Istanbul, afin de préparer les futurs cadres opérationnels du secteur.

Avec l'arrivée aussi, des étudiants étrangers pour effectuer leurs stages d'été dans les enseignes touristiques basées à Antalya, Bodrum ou encore Istanbul, cette interculturalité nous incite à prendre d'avantages de routes afin d'atteindre l'objectif touristique fixé pour 2023. Avant de finir, je vous souhaite une très belle fête nationale du 14 juillet, et par la même occasion j'annonce mon support à l'équipe de France de football pour la Coupe du Monde 2014.

Murat Yalçıntaş : « DEİK est la promotion du rôle du secteur privé turc dans les développements globaux et régionaux »

L'ancien président de la Chambre de Commerce d'Istanbul (ITO) et vice-président de l'Union des Chambres et des Bourses de Turquie (TOBB) revient sur son expérience de l'ITO et nous présente Conseil des Relations Économiques Étrangères (DEİK).



Vous avez été à la tête de l'ITO pour deux mandats consécutifs. Que pouvez-vous dire pour cette période ?

L'ITO est l'une des Chambres les plus anciennes et riches de l'histoire du monde. Juste en constatant sa date de fondation, 1882, vous vous apercevrez que c'est la première chambre fondée dans une vaste région géographique, s'étendant des Balkans au Golfe persique, du Caucase à l'Afrique du Nord. Cela démontre aussi que l'ITO était responsable d'une très grande superficie à la fin du XIX^e siècle. Par conséquent, indépendamment de ses dirigeants, l'ITO est une institution avec des traditions et des règles, ayant réalisé avec succès l'organisation commerciale, non seulement de la Turquie mais d'une vaste région du monde. L'ITO enrichit la perspective de ses membres mais aussi de ses administrateurs. Après avoir été président de cette prestigieuse institution pour deux mandats, je puis aisément affirmer que l'ITO est la plus importante et brillante école commerciale de la Turquie. C'est une école parce qu'elle enseigne et qu'elle vous intègre dans sa tra-

dition. Avec plus de 300 000 membres, l'ITO possède cette force et expérience lui permettant de modeler le paysage économique non seulement aujourd'hui mais aussi pour l'avenir. Je suis convaincu que l'ITO avec ses nouveaux projets jouera un rôle prépondérant pour le développement de l'économie turque.

Actuellement vous êtes au DEİK, rattaché à la TOBB. Quels sont vos responsabilités et vos objectifs dans ce cadre ?

Comme vous le savez, la TOBB, l'Union de toutes les chambres et des bourses de la Turquie contient en son sein plusieurs organismes dont le Conseil des Relations Économiques Étrangères, le DEİK. Dans ce sens, on pourra définir le DEİK comme une organisation ayant pour but d'intégrer le secteur privé turc au processus de mondialisation économique. D'ailleurs les travaux du DEİK se concentrent sur la promotion du rôle du secteur privé turc dans les développements globaux et régionaux, tout en maintenant une collaboration étroite avec le secteur public et la population. Il s'efforce donc de transformer la Turquie en un hub de finances et d'investissements international, produisant la haute technologie et possédant des marques reconnues mondialement. Bref, le DEİK gère les affaires étrangères du secteur privé turc.

Le DEİK a été fondé par l'un des politiciens les plus réformateurs de la Turquie, en l'occurrence le président défunt

M. Turgut Özal que j'ai eu l'occasion de connaître personnellement. Le DEİK travaille aussi pour rendre plus dynamiques les compagnies turques à l'étranger, en ayant des partenaires de par le monde. Le DEİK est composé de conseils d'affaires bipartites comme le Conseil d'Affaires Turco-Français et de conseils spécifiques dont fait partie le DTİK, le Conseil des Hommes d'Affaires turcs à l'Étranger. L'objectif primordial du DTİK est de réunir les entrepreneurs, les hommes d'affaires turcs répartis partout dans le monde sous un seul toit, pour les rendre plus influents.

Suivant la requête du président de la TOBB, M. Rifat Hisarcıklıoğlu, j'ai commencé récemment à apporter mon soutien au DTİK. Dans ce sens, nous avons augmenté nos activités en vue d'organiser et d'institutionnaliser davantage ce conseil. Le monde est divisé en six régions géographiques au sein du DTİK. Nous

réalisons des réunions partout dans le monde pour la nomination de représentants dynamiques dans chacune de ces parties du globe. Dans cet objectif, j'effectue des visites dans les pays ayant une forte concentration de ressortissants turcs. Cela m'a permis encore une fois de constater la présence d'une communauté turque dynamique et active à l'étranger. Mais malheureusement ils ne sont pas organisés. Ils ont peut-être un langage, un idéal, des sentiments communs mais pas d'objectif commun. Par conséquent,

les quelques 6 millions de personnes qui composent la communauté turque à l'étranger ne sont pas conscientes de leur puissance. Nous désirons raviver ce capital essentiel que sont nos ressources humaines et notre esprit d'entreprise. Nous disposons des données statistiques qui nous y encouragent.



Quelles sont ces données ?

Par exemple, la communauté turque à l'étranger constitue la 10^e communauté étrangère dans le monde. Elle possède 3900 associations. Nous avons 130 000 étudiants dans le monde. Les Turcs ont 140 000 compagnies en Europe avec un chiffre d'affaires de 50 milliards d'euros. À Microsoft nous avons 350 ingénieurs turcs, chez Google 35 et à Boeing 75. C'est donc pour adjuger une puissance stratégique à cette communauté turque à l'étranger que le DTİK a été fondé. Grosso modo, nous comptons transformer cette communauté en sujet actif de la politique et de l'économie des pays dans lesquels elle vit, et cela grâce à une organisation dynamique.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuilaturquie.com

* Propos recueillis par
Eren Paykal



Aujourd'hui la Turquie

Edité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • **Directeur de la publication** : Hugues Richard • **Directeur de la rédaction** : Hossein Latif Dizadji • **Rédactrice en chef** : Mireille Sadège • **Rédacteur** : Daniel Latif • **Commission paritaire** : 0718 I 89645 • www.ajourdhuilaturquie.com • alaturquie@gmail.com • **Editeur en Europe** : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. **Edition Turquie** : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. n. 59 İstanbul • Tél. 0216 550 22 50 • **Genel Yayın Yönetmeni**: Hossein Latif • **Yazışleri Müdürü**: Mireille Sadège • **Yayın Koordinasyonu**: Kemal Belgin • **Sorumlu Yazışleri Müdürü**: Ahmet Altınbaş • **Conseiller juridique** : Bahar Özeray • **Comité de rédaction / Yayın Kurulu** : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis Kalay, Atilla Dorsay, Ayhan Cöner, Berk Mansur Delipinar, Bülent Akarcalı, Celal Biyıklıoğlu, Daniel Latif, Doğan Sumar, Egemen Berköz, Enver Koltuk, Erkan Oyal, Ersin Uçkardeş, Ezgi Biçer, Gürkan Kinacı, Hugues Richard, Hasan Latif, İlhan Kesici, İnci Kara, J. Michel Foucault, Jean-Michel Tricart, Kasım Zoto, Kemal Belgin, Merter Özyay, Merve Şahin, Müyesser Saka, Nevzat Yalçıntaş, Nolwenn Allano, Onur Eren, Onursal Öztacacan, Osman Necmi Gürmen, Richard Öztacacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sönmez Köksal, Yasemin Inceoğlu, Ali Doğan Çamam • **Publicité et la communication** : Bizimavrupa / CVMag • Uniprint Basım San ve Tic Aş. **Reklam Müdürleri**: Seray Ulucan Kanberoğlu seray@apa.com.tr ve Selin Kuyuş selin@apa.com.tr 0212 269 62 62 • **Correspondants** : Neyran Elden (Strasbourg), Sandrine Akin (Toulouse), Duygu Erdoğan (New York), Sinem Çakmak (Bruxelle) • **Conception**: Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Apa Uniprint Basım AŞ. Hadımköy m. 434 s. 34555 Arnavutköy Tel: 0212 798 28 40 • **Distribution**: NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • **ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE)**: Kemal Belgin, Celal Biyıklıoğlu (Président), J. Michel Foucault, Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros
60 € Turquie 30 € France 70 € Europe
Version PDF : 50 €

altinfos@gmail.com



Eren Paykal

Signatures historiques pour le gaz azéri

Comme vous le savez, l'Azerbaïdjan est l'un des premiers producteurs de gaz naturel dans le monde. L'acheminement de ce gaz vers les marchés turc et européen a obligé l'élaboration de plusieurs projets ambitieux dont fait partie le TANAP, le Gazoduc Transanatolien. La construction du TANAP, qui reliera la zone de gisements de gaz naturel de Shah Deniz en Azerbaïdjan, en passant par la Géorgie et la Turquie (d'Ardahan à Edirne) à l'Europe, sera achevée en 2018. Le gaz naturel azéri de Shah Deniz rejoindra donc l'Europe à partir de 2019 avec une capacité annuelle de 31 milliards de mètres cube. Les coûts de construction devraient atteindre 8 à 10 milliards de dollars.

Il ne fait aucun doute que le TANAP permettra à la Turquie d'aboutir d'une façon rapide à ses objectifs, de se transformer en un hub de ressources énergétiques, en se trouvant au centre des réseaux d'acheminement de pétrole et de gaz naturel des champs de la Caspienne, entre autres. Nous avons évoqué les possibilités turques dans ce secteur dans un article précédent. Cependant, ce rôle va bientôt s'accroître avec les deux accords signés au mois de mai par les compagnies turques intéressées par le gaz naturel de Shah Deniz.

En présence du Premier ministre turc M. Recep Tayyip Erdoğan, le premier accord a été signé entre la compagnie turque de pétrole, la TPAO, et le français Total, pour augmenter la part de la Turquie dans le consortium chargé de l'exploitation du gaz naturel dans la deuxième tranche du gisement de Shah Deniz. Ainsi, la part de la Turquie s'élève à 19 %, la plaçant en deuxième position. Les autres partenaires sont : BP (28,8 %), SOCAR (Azerbaïdjan 16,7 %), Statoil ASA (Norvège 15,5 %), Lukoil (10 %) et Niko Resources (10 %).

Le second accord concernant directement le TANAP cette fois, a été signé entre la compagnie turque responsable des oléoducs et gazoducs BOTAŞ et son homologue azerbaïdjanaise SOCAR. La part turque a été rehaussée de 20 % à 30 %. Le Premier ministre M. Erdoğan a précisé durant la cérémonie qu'il désirait que l'acheminement du gaz turkmène se fasse aussi par TANAP, en affirmant qu'avec les projets dans le secteur, la Turquie deviendrait rapidement un centre d'approvisionnement de l'énergie et le port de Ceyhan, le deuxième terminal européen après Rotterdam. Le Premier ministre a en outre salué la Géorgie, autre pays sur le trajet du gaz de Shah Deniz.

Le TANAP pourrait constituer une alternative sérieuse pour l'Europe, très dépendante des ressources énergétiques russes. En effet, en réponse à la situation géopolitique actuelle et à la dépendance de l'UE vis-à-vis des importations, la Commission européenne envisage une nouvelle stratégie européenne pour la sécurité énergétique axée sur la diversification des sources d'approvisionnement extérieures en énergie. Le Commissaire européen chargé de l'Énergie M. G. Öttinger a récemment déclaré : « Nous devons accélérer la diversification des fournisseurs d'énergie extérieurs, notamment pour le gaz. »

La Commission accorde donc logiquement la priorité à la diversification des fournisseurs mais aussi des trajets d'acheminement. En 2013, 39 % des importations de gaz naturel de l'Union européenne provenait de la Russie. Suivait ensuite le royaume de Norvège avec 33 % et l'Afrique du Nord (Algérie, Libye) avec 22 %. Les nouveaux fournisseurs de la Mer caspienne et les nouvelles routes d'acheminement comme le corridor gazier sud sont de plus en plus à l'ordre du jour de l'Union européenne. Shah Deniz et le reste de la Caspienne pourrait être le remède des troubles énergétiques européens.

Bir markayı lider yapan mutlu çalışanlardır...



Üst üste ikinci kez Türkiye'nin en iyi işvereni AXA SİGORTA

AXA SİGORTA, 2013'te olduğu gibi bu yıl da Great Place To Work ödülleriinde büyük işletmeler kategorisinde "Türkiye'nin En İyi İşvereni" seçildi. Bize bu ödülü kazandıran çalışanlarımız gururumuzdur.



*501 ve üzeri şirketler kategorisinde "Türkiye'nin En İyi İşvereni".

AXA SİGORTA
sigortacılık / yeniden tanımlanıyor

Opération séduction pour le Grand Port maritime de Marseille auprès des entreprises turques

(Suite de la page 1)

Ainsi Marseille veut encore renforcer ses liens avec la Turquie, alors qu'elles viennent d'échanger près de 3,2 millions de tonnes de marchandises pour la première moitié de l'année 2014 et que l'on compte 11 départs quotidiens de portes containers entre Istanbul et Marseille.

La collaboration franco-turque dans le port est, par ailleurs, déjà marquée par la présence de plusieurs sociétés, dont les principales sont Heritage International, qui reçoit des subventions de la Turquie, Arkas, Turkish Airlines, et CMA-CGM, entreprise comprenant une grande part de l'investissement turc à Marseille et dont la tour, la plus grande de la ville, domine le port.

Pourtant la venue d'une délégation turque dans la cité phocéenne apparaît comme étant un point d'orgue à une amélioration des échanges. Pour Arnaud Ranjard, directeur du développement du Grand Port maritime : « Cet événement est très important car en 2013 on avait initié une démarche première qui était de présenter nos démarcheurs logistiques à Istanbul, où 150 personnes étaient venues, et à Mersin, avec 80 personnes. C'est nouveau car le port de Marseille-Fos ne s'était jamais déplacé. » Ainsi, les Français avaient pu rencontrer des armateurs, opérateurs et institutionnels turcs par le biais de la Chambre de Commerce Franco-Turque et des armateurs turcs de Marseille tels que Worms et Arkas. Quant à la promotion du port de Marseille, selon Nicolas Niox, représentant de l'armateur turc Turkon :

« Elle doit se traduire par un retour de la confiance envers la chaîne logistique et se concrétiser par l'augmentation des volumes dans le port de Marseille-Fos. Nous avons les moyens car il s'agit d'un port de qualité. L'important pour nous est d'avoir en tête que la Turquie est un pays connaissant une forte croissance économique ».

Autre point important pour réussir avec la Turquie : les entreprises doivent adapter leur façon de travailler et de gérer les dossiers à ce pays. Selon Stéphane Salvétat, président de la partie marseillaise de la Chambre de Commerce Franco-Turque :

« Pour travailler avec la Turquie il faut 3 qualités : parler anglais et comprendre la douane, comme les transitams sont rapides. Enfin il faut des professionnels, de fins connaisseurs des routes et des camions maritimes. » Il indique, concernant l'invitation de la délégation turque : « Je pense qu'il s'agit d'événements que l'on aurait dû faire depuis 20 ans. Je crois qu'en France on a loupé la révolution de la Turquie. Il y a à peine 40 ou 50 entreprises turques en France alors qu'il y en a des centaines dans les autres pays européens ».

Marseille-Fos, premier port de France

Marseille-Fos est le premier port de France, avec douze pays importateurs en 2014. La plate-forme maritime est, par ailleurs, clairement en concurrence avec Toulon. Des efforts sont même fournis pour rapatrier des lignes maritimes avec la Turquie depuis Toulon jusqu'à Marseille. Ce port est l'un des

seuls de France à offrir trois options en ce qui concerne les transports vers l'intérieur des terres. Ainsi l'acheminement des marchandises se fait par voie routière mais aussi par train et voie fluviale, Fos étant reliée au Rhône.

Pour Vincent Mutel, en charge des relations publiques du Grand Port maritime :

« Le port de Marseille se démarque par le fait qu'il a continué à être multi-activités : réparations navales, containers, transport de fruits. Un port comme Le Havre, par exemple, est clairement orienté vers les containers. L'activité maritime en PACA est à peu près équivalente à celle du BTP ». En effet, alors que le Havre compte entre 21 000 et 22 000 emplois, Marseille-Fos comprend plus de 40 000 employés dont près de 5000 personnes dans le seul Arcelor Mittal, situé à Fos-sur-mer, et qui exploite environ 2,5 millions de tonnes de métaux. Le port de Fos, situé sur le

chemin menant à Montpellier, Toulouse, Bordeaux et Barcelone, est relié par trains et par routes à la raffinerie de Fezan, près de Lyon. Des enseignes telles que Total, Eckson, BP ou Ikea (avec 40 000 containers) louent des emplacements auprès de l'autorité portuaire. Le chargé de relations publiques précise : « Le port gagne de l'argent car tous les espaces lui appartiennent. Il les loue sur 20 ou 25 ans, cela dépend des activités. Nous avons des tarifs publics. On facture au client en fonction du service fourni ».

Le regain d'activité du port a par ailleurs été accompagné d'une large privatisation. Ceci explique sans doute en partie le fait qu'il n'y ait plus de grève des dockers depuis 3 ans maintenant. « Certains clients et bateaux ne voulaient plus passer par Marseille à cause des grèves. Depuis 2008 et la réforme appliquée par Nicolas

Sarkozy, les ports autonomes n'existent plus. Il s'agit maintenant de Grands Ports maritimes. On est passé de Conseil d'administration à Conseil de surveillance » indique Vincent Mutel. Quand bien même l'Etat est toujours actionnaire,

les employés du port, qui auparavant répartissaient le travail eux-même, sont maintenant de droit privé. « L'opération a été de faire passer les portiques vers le privé pour une meilleure gestion. Tous les portiques ont été vendus. Les portiqueurs, au même titre que les dockers, sont payés par des compagnie de manutention ».

D'un autre côté, le fait que Marseille ait été désignée capitale européenne de la culture en 2013 a sans aucun doute contribué à redorer son image auprès des touristes et des entrepreneurs étrangers, avec la mise en place de gros projets hôteliers et immobiliers pour rendre un peu plus attrayante une ville souvent mal considérée de l'extérieure.

Accompagner les entreprises étrangères en PACA

Il ne suffit pas d'attirer des entreprises turques ou étrangères pour qu'elles investissent dans la région marseillaise, il faut aussi savoir les fidéliser et les aider à s'implanter.

C'est le but que se fixe la société Provence Promotion, présidée par Stéphane Ghio : « Nous fournissons différents services pour les entreprises étrangères désirant se développer en Provence ». Ces différentes aides interviennent aussi bien au niveau des taxes que des assurances de travail. La société soutient actuellement près de 60 investisseurs étrangers gratuitement. L'entreprise Gyptis, quant à elle, relie les acteurs publics et privés de la chaîne logistique à travers son système AP + cargo community system, creusé de recueil de l'information entre autorités portuaires et douanes. Dominique Lebreton, chargé de projet chez Gyptis informe : « Nous fluidifions l'information, nous la clarifions. Il s'agit d'une logistique de la donnée plutôt qu'une logistique des transports. Si la question se pose de savoir où se trouve la marchandise nous pouvons remonter 5 ou 6 ans en arrière. En ce qui concerne les contrôles aux frontières, l'informatique est un levier. Il permet de donner plus de visibilité aux informations de contrôle. Nous permettons une traçabilité door-to-door ». Celui qui se désigne comme étant « info-logisticien » précise que le point important pour sa société est d'être née d'échanges de données de manière régionale. Son slogan : « la fluidité de l'information au service de la marchandise ». Il a pour idée, en ce qui concerne la Turquie, de dématérialiser les documents attestant de l'origine préférentielle. Cela permettrait non seulement de gagner du temps mais aussi des coûts administratifs et des déplacements. Il précise enfin : « Aujourd'hui une marchandise ne rentre pas dans le port de Marseille si elle n'est pas connue dans notre système ». Ainsi, les portes de Marseille semblent grandes ouvertes à la Turquie...

* Benjamin Baijot



Questions à Deniz Erdoğan, Consul général de Turquie à Marseille

Deniz Erdoğan est Consul général de Turquie, elle est en poste à Marseille depuis deux ans et demi. Avant d'arriver dans la deuxième ville de France, elle était conseillère à l'ambassade de Paris, et il faut dire qu'elle était prête pour cette nomination, après 18 ans au sein du ministère des Affaires étrangères turc, ainsi qu'un passage par l'aviation civile. D'ailleurs, son premier projet pour Marseille qui s'est concrétisé en juin, a été d'amener Turkish Airlines dans la ville. Rencontrée à l'occasion de la venue d'entrepreneurs turcs pour une visite du port de Marseille-Fos, elle a accepté de répondre à nos questions.

Quelle est l'importance pour vous de la venue d'une délégation turque à Marseille ?

C'est important de voir les entreprises turques montrer un intérêt pour la région. En tant que Consul il est de mon devoir de développer les relations bilatérales. Les ports sont un point commun important sur lesquels nous devons collaborer.

Quelle est la situation de la communauté turque en PACA ?

En Languedoc-PACA on compte environ 65 000 Turcs dont près de la moitié possède la double nationalité. Ils travaillent dans le secteur du bâtiment en général. Certains montent des PME dans le textile, la fabrique de marbre, l'import-export ou la restauration.

Cela comme partout en France. La 4ème génération échange et participe à la vie politique française. Petit à petit on constate une évolution du niveau de leur éducation et situation économique.



À quels problèmes sont confrontés les Turcs de Marseille ?

Le premier problème à Marseille concerne l'éducation. Seul 3 à 4 % des jeunes poursuivent des études à l'université. L'un de nos objectifs est de développer leur pratique de langue turque et leur ni-

veau d'étude en France. Mais cela nécessite également une prise de conscience familiale.

Quelle est l'importance des entreprises turques dans la région ?

Il y a très peu d'investisseurs turcs dans la région. On les trouve chez CMA-CGM et Arkas. Rappelons qu'il y a une forte communauté arménienne dans la région et que je suis arrivée au moment de la question du génocide arménien, l'atmosphère politique n'était pas adaptée à des initiatives nouvelles au niveau de la coopération avec des entreprises turques en France. Aussi la Chambre de Commerce franco-turque devrait pouvoir profiter de la bonne atmosphère qui règne pour l'instant dans les relations entre les deux pays.

* Hüseyin Latif et Benjamin Baijot



Dr. Olivier Buirette

Historien

La droite française après les élections européennes

Les élections européennes du 25 mai 2014 ont profondément secoué le paysage politique français. En effet avec 25 % pour le Front National, l'extrême droite s'est retrouvée propulsée au rang de premier parti de France reléguant les deux grands partis traditionnels de droite et de gauche loin derrière elle avec une UMP à 20,80 % et une gauche à 13,98 %.

Pour le Parti Socialiste c'est la poursuite de la chute amorcée lors des élections municipales et le total divorce entre l'opinion publique française et la politique menée par un président de la République, François Hollande, pour lequel début juin, seulement 3% de français étaient favorables à une candidature à la présidentielle de 2017.

Toutefois le second parti traditionnel républicain français, l'UMP, n'est pas en meilleur état, miné par les affaires de son président, Jean-François Copé, élu rappelons-le de manière contestée en novembre 2012. Il a annoncé sa démission le 27 mai dernier, celle-ci étant effective au 15 juin. Entre temps trois personnalités, Jean-Pierre Raffarin, Alain Juppé et François Fillon tous anciens Premiers ministres, vont être chargées de préparer la succession du président actuel qui sera désigné par un congrès extraordinaire en octobre 2014.

Ainsi les partis dits classiques sont en crise et dans le cas de la droite républicaine, il semble que deux ou trois scénarios se profilent à l'horizon. Le premier et qui semble improbable serait une droitisation considérable du discours du parti afin de ramener vers lui les voix allées au FN de Marine Le Pen le 25 mai dernier. Le second serait de tenter un rapprochement avec le centre, la toute nouvelle UDI a réalisé un score honorable de presque 10 % des voix. En effet UMP et UDI ensemble auraient capitalisé, s'ils avaient été alliés, 30,73 % inversant ainsi totalement les résultats du 25 mai. Pour ce faire, il faudra sans doute un leader charismatique qui pourrait réaliser ce rapprochement autour dans la grande tradition gaulliste dont un certain nombre de ces leaders se réclament encore.

Vers mi juin 2014, deux personnalités semblent émerger Alain Juppé et l'ancien président Nicolas Sarkozy qui ferait alors son retour en politique, un retour qui s'accompagnerait évidemment de la perspective d'une candidature en 2017.

Enfin le dernier scénario, soit le pire, serait que l'UMP n'arrive pas à se recomposer et éclate alors en revenant aux multiples partis de droite qui la constituaient avant la victoire historique de Jacques Chirac en 1995.

Cet ultime scénario profiterait sans doute au Front National qui pourrait alors se servir de la destruction de l'UMP comme du socle lui permettant d'incarner la droite, tout simplement, aux prochaines élections. Le travail mené par Marine Le Pen serait alors terminé en ayant réussi à faire sortir le FN de son image inquiétante et extrémiste qui lui colle à la peau depuis sa fondation en 1972.

Il semble évident dans la mesure de nos connaissances actuelles que cette fois-ci l'appel au retour de l'ancien président Sarkozy soit plus fort que jamais. À défaut de se sentir appelé par un sentiment de devoir face à la façon de plus en plus dramatique dont la crise économique se développe en France, ce dernier pourrait bien se sentir motivé par l'envie d'empêcher la destruction de ce parti qui a été l'outil essentiel de sa conquête du pouvoir fulgurante en 2007.

Si Nicolas Sarkozy souhaite, dans son intime conviction, avoir de nouveau un rôle national à jouer alors il prendra la tête de l'UMP à l'automne 2014. Dans le cas contraire Alain Juppé pourrait devenir président, lui qui a souvent indiqué qu'il n'avait pas d'ambition pour 2017 et que le futur président du parti ne devrait pas être candidat. Il serait alors un président de remise en état de l'UMP en attendant qu'un leader, de nouveau, se dégage à droite pour affronter la probable alternance de 2017.

La question que nous devons nous poser est de savoir si le camp de la droite a besoin d'encore attendre pour cela ? L'avenir le dira sous peu.

Napoléon, comme vous ne l'avez jamais vu



La Belgique a déjà commencé à se préparer pour célébrer le bicentenaire de la bataille de Waterloo. En avance d'un an, certes, car près de 100 000 visiteurs sont attendus entre le 17 et 21 juin 2015 pour une commémoration avec des reconstitutions historiques des scènes de batailles à travers 90 kilomètres de routes en Wallonie. Un grand rendez-vous recréant la campagne de 1815 avec une authenticité minutieuse où les curieux et passionnés pourront se plonger dans la vie quotidienne des régiments et découvrir la genèse de cette bataille puis les conséquences sur le futur de l'Europe à travers des colloques, expositions et spectacles.



Omniprésence de Napoléon

À Paris, tout ou presque rappelle le stratège militaire. De l'arc de Triomphe en passant par l'église de la Madeleine jusqu'au pont Saint-Michel, où l'on aperçoit le - N - impérial, ou encore lorsque l'on emprunte tout naturellement la rue Bonaparte. Les autres villes en France, ne sont pas non plus épargnées. Yves Jégo, Maire de Montereau-Fault-Yonne souhaite implanter un parc d'attraction dédié à l'épopée de Napoléon. Ne fuyez point vers l'ouest, une statue équestre de Napoléon I^{er} trône fièrement au cœur du centre-ville de Cherbourg, place Napoléon ! Et même aux Etats-Unis, vous n'y échapperez pas non plus ! En effet, on y dénombre pas moins de 9 villes portant le nom de Napoléon. N'allez pas chez Léon de Bruxelles, leur seau à moules vous rappellera le chapeau bicorne de l'empereur.

En Belgique, si vous êtes sympa, l'on vous offrira peut-être un Bonbon Napoléon, une confiserie belge au cœur acidulé d'origine anversoise. Les plus cinéphiles et ceux qui ont le cœur bien accroché pourront bientôt se plonger dans le folklore en regardant "Waterloo, l'ultime bataille", réalisé par Hugues Laneeu qui nous emmène au cœur de la bataille la plus sanglante qui mena Napoléon à sa chute. Pour vous remettre de vos émotions, vous irez faire un tour à la Distillerie de Biercée, dans la ville de Thuin, pour y savourer une Mandarine Napoléon.

Napoléon : un personnage très contesté

Hasard du calendrier, prophétie ou comparaison disproportionnée ? Lorsque Hafid Benzema a lancé, le 16 juin, sur l'antenne d'Europe 1 : « Napoléon avait toute une armée derrière lui, eh bien Karim c'est pareil », il était loin de s'imaginer que l'équipe de France s'imposerait 5 - 2 face à la Suisse quelques jours plus tard.

Mais alors, pourquoi ce rapprochement entre le meneur de jeu des Bleus et le premier empereur des Français ? Ce qui est sûr, c'est que cette analogie a très certainement dû courroucer l'ancien Premier ministre Lionel Jospin qui a récemment sorti le livre *Le Mal napoléonien*, dans lequel il essaie de comprendre pourquoi l'on se réfère encore à l'image glorieuse du Premier Consul. Car, pour l'ancien premier secrétaire du PS, Bonaparte fut « un despote qui a laissé la France dans un état catastrophique ».



Souhaitons simplement à Karim Benzema et son armée, une meilleure destinée que celle de Napoléon Bonaparte à Waterloo.

* Daniel Latif

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455

PREMIUM LIFE

Designed by DICE KAYEK

Hafif içimiyle yepyeni bir keyif...

Les Gants et autres nouvelles, de Murathan Mungan

Composé de dix histoires courtes toutes bien différentes les unes des autres, ce recueil de nouvelles nous plonge à la fois dans la société turque mais aussi à l'intérieur de nous-mêmes, au travers de réflexions sociologiques et psychologiques menées de manière toujours très délicate.

Au fur et à mesure que l'on progresse dans ce recueil, nous rencontrons des personnages plus complexes qu'il n'y paraît à la première lecture. Un jeune homme hétérosexuel qui entretient une histoire d'amour platonique avec un vieil homme, une femme qui souhaite un mariage de raison plutôt qu'un mariage d'amour, un père qui revoit son fils après des années de fuite ou encore une jeune fille brisée par un chagrin d'amour et qui est observée par un fantôme... Voilà un échantillon non exhaustif des personnages que vous rencontrerez dans ce recueil avec, toujours, une intrigue solide qui suscite la curiosité. Proposé sous la forme de lettres, ces nouvelles nous viennent directement du principal protagoniste de l'histoire, et semblent nous être adressées personnellement. Elles content des histo-

res de tous les jours, des épisodes de la vie, mais avec une profondeur d'écriture qui nous permet de les aborder sous un angle différent qui nous force à la compréhension.

Murathan Mungan a une écriture sensible, qui touche au cœur des sentiments. Une écriture universelle, aussi, puisqu'elle s'adresse avant tout à l'affectif, même si, au creux des pages, c'est bien un portrait de la société turque qui y est dressé. C'est donc littéralement un véritable plaisir que de lire ces nouvelles, qui nous introduisent dans un monde nuancé de la pensée. Murathan Mungan est né à Istanbul, en 1955. Il commence à se faire connaître avec ses poésies, puis rencontre véritablement le succès en tant que dramaturge.

Après *Quarante chambres aux trois miroirs* (2003) et *Tchador* (2008), ce recueil de nouvelles est son troisième ouvrage publié aux éditions Actes Sud.

Murathan Mungan, *Les Gants et autres nouvelles*, Traduction : Jean Descat. Editions Actes Sud, 2011

Amandine Canistro



La Vie hors du temps de Tezer Özlü

À travers l'Europe de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, Tezer Özlü nous convie dans un passionnant voyage, à la recherche de ses frères de littérature. De Franz Kafka à Italo Svevo en passant par Cesare Pavese, l'écrivaine turque, exilée en Allemagne, emmène le lecteur dans une recherche insatiable de ses pairs et nous démontre avec une passion et un sens de la description sa quête au sein du vieux continent.

« J'adore les rails. Ils représentent la liberté. Le mouvement. Le fait de ne pas devoir s'adapter. Les rails sont une sorte d'infini. Un infini terrestre ».

A l'image de ses mots, son expédition, guidée autour de ces auteurs qui ont profondément marqué la littérature, révèle un fourmillement d'envies et une attente de liberté. Elle disperse, tout au long du récit, son quotidien accaparé par les rencontres d'une nuit, les amours éphémères et les souvenirs, tout en poursuivant l'ivresse de marcher sur les pas de ces trois auteurs.

Partie de Berlin, sa ville d'adoption, encerclée par les murs et la tristesse du quotidien, Tezer Özlü rejoint Prague sur les traces de Kafka et même plus précisément le cimetière où le romancier est enterré. Son périple s'allonge sur les routes yougoslaves, de Belgrade en passant par Niš, et qui l'emmèneront à Trieste. Ici,

elle rencontrera la fille d'Italo Svevo, un auteur qu'elle estime plus que tout pour décrire « des sentiments enfouis, ceux qu'on ne perçoit pas soi-même et qu'on retrouve en soi après l'avoir lu ».

Conquise par la liberté qui l'amène à se perdre dans ses tréfonds sentimentaux, Tezer Özlü poursuit sa route jusqu'à Turin, ville de Cesare Pavese. Habitée par le souvenir

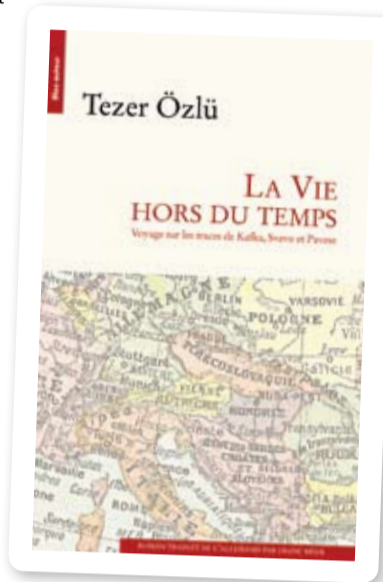
de l'auteur de *La lune et les feux*, elle s'épanouit en découvrant le *Giardino Valentino*, jardin qu'affectionnait l'écrivain italien.

La Vie hors du temps est un roman d'un infini désir de liberté et de découverte. Écrit en allemand, il est une échappatoire sentimentale pour Tezer Özlü et s'adresse, comme une lettre intimiste, à Cesare Pavese.

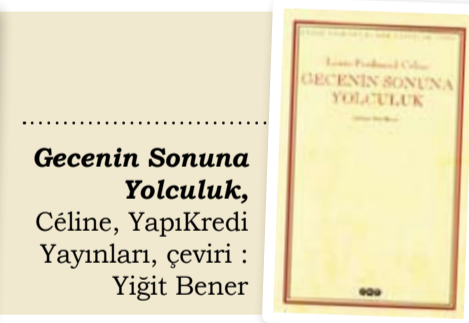
Exilée en Allemagne, à Berlin exactement, après une adolescence difficile, Tezer Özlü aura une vie chaotique et mourra jeune d'un cancer. Auteur de deux romans remarquables, *Les nuits froides de l'enfance* (1980) et *La Vie hors du temps* (1982), elle laisse une œuvre inachevée mais d'une réelle beauté.

Tezer Özlü, *La vie hors du temps*, Traduction : Diane Meur. Editions Bleu autour, 2014.

Pierre Lelièvre



Duvar,
Jean-Paul Sartre,
Can Yayınları,
Çeviri : Eray
Canberk



Gecenin Sonuna Yolculuk,
Céline, YapıKredi
Yayınları, çeviri :
Yiğit Bener

L'édition française a encore du chemin à faire

Le marché français, s'il repose sur une offre littéraire riche et abondante, peine encore à développer son envergure à l'internationale. De nombreuses maisons d'édition étrangères se sont implantées hors de leurs bases en créant de nouveaux labels mais l'édition hexagonale, elle, subit sa propre stratégie de négoce. Privilégiant l'exportation de livres au détriment des droits de publication, la France reste encore trop centrée sur son centre névralgique, Paris, concernant l'édition d'auteurs francophones.

De nombreux écrivains étrangers du bassin francophone édités dans des maisons parisiennes se retrouvent dans un mode de fonctionnement désavantageux face au modèle global.

Le marché français, centralisé et renfermé, limite la diffusion d'auteurs francophones à l'étranger et freine ainsi l'émergence de filiales d'éditions localement implantées dans le

bassin francophone. Si l'exception culturelle en matière de prix unique constitue une particularité du modèle français, les prix fixes constituent des obstacles dans ces zones linguistiques moins aisées, à l'image de l'Afrique du Nord par exemple. S'ajoute à cela un manque de dynamisme hors de ses frontières dans un marché des droits – qui s'est généralisé et professionnalisé – devenu un élément fondamental de la mondialisation de l'édition. L'échange des droits de publication correspond à la nouvelle réalité du marché dans un ensemble organisé autour de maisons d'édition multiples et installées au plus près de la demande.

Alors que le bassin linguistique français tend à devenir l'un des plus influents au monde, l'édition française paye une stratégie et un modèle trop archaïque pour tendre à une conjoncture semblable à celle de ses principaux concurrents.

Dans un objectif d'expansion, la décentralisation du marché français reste une étape indispensable à sa diffusion. Les droits d'auteurs des publications françaises restent trop souvent l'apanage des maisons hexagonales empêchant toutes publications étrangères pour un auteur labélisé à Paris.

Pierre Lelièvre



BAHARAT - NATÜREL ÜRÜNLER

AYFER KAUR : spécialiste en épices, condiments et aromates

Au Bazar Egyptien depuis 1920, la marque AYFER KAUR offre à sa clientèle son expérience des goûts et des saveurs. Fournissant les plus exigeants professionnels de la restauration, elle est un gage de qualité. Un accueil francophone vous est réservé au No7 pour choisir vos produits préférés ou en découvrir d'autres qui ajouteront une touche originale à vos préparations culinaires. (Le magasin est ouvert aussi le dimanche)

Adresse e-mail:
ayferkaur@superonline.com
Site internet:
http://www.ayferkaur.com/
Adresse:
Mısır çarşısı içi no: 7 Eminönü/İstanbul. 34110
Téléphone:
0090 212 522 45 23

L'agence AnatoliaLit : exportatrice de la littérature turque

Aujourd'hui la Turquie est allée à la rencontre d'Amy Spangler, cofondatrice de l'agence littéraire AnatoliaLit. Fondée en 2005, elle tend à faire connaître les auteurs turcs à l'étranger et à entretenir les liens entre ceux-ci et les éditeurs internationaux. Amy Spangler nous présente son agence et nous parle de la littérature en Turquie.



Pouvez-vous nous expliquer votre parcours ?

Je suis arrivée en Turquie, à Ankara, en 1994 dans le cadre d'un programme d'échange pour une année. Je voulais changer de l'Ohio, là où je suis née. En 1999, j'ai déménagé à Istanbul où j'ai d'abord travaillé en tant que traductrice, puis j'ai été engagée dans une maison d'édition. C'est là que mon intérêt pour la littérature turque n'a fait que s'accroître. J'ai commencé à traduire des œuvres turques, pour moi-même, tout en pensant que si les anglophones découvriraient ces écrits ils seraient très heureux de les publier et de les lire. En 2005, j'ai donc fondé mon agence, dans le but, justement, de faire découvrir ces auteurs turcs. Cette activité n'était cependant pas suffisamment financièrement, et j'ai donc commencé à représenter des éditeurs



étrangers, ici, en Turquie. Avec Dilek Akdemir, la cofondatrice, nous avons beaucoup travaillé et maintenant nous pouvons à nouveau nous concentrer sur la littérature turque et sa promotion à l'étranger.

En quoi consiste exactement votre travail ?

En Turquie, le nombre d'agences littéraires est assez faible, il y en a un peu plus d'une dizaine, mais ce nombre est en augmentation. De ce fait, ce sont soit les auteurs qui nous contactent directement – ou leurs éditeurs, qui savent maintenant quel genre de livres nous aimons représenter – soit nous apprécions vraiment un écrit et nous essayons d'entrer en contact avec l'écrivain ou sa maison d'édition pour proposer une collaboration. Ensuite, en ce qui concerne la vente des droits à l'étranger, c'est très complexe car nous devons développer et entretenir des liens avec les éditeurs du monde entier. En France, par exemple, nous travaillons également avec des agences littéraires qui coopèrent dans la vente de nos droits. En fait, nous faisons partie d'un énorme réseau mondial.

Dans ce cadre-là, nous nous rendons très régulièrement aux différents salons du livre : cette année, ils auront lieu, entre autres, à Budapest, Pékin, Francfort, Londres, Moscou et Bologne. C'est donc un important travail de communication.

Quels sont les spécificités du marché littéraire turc ?

En Turquie, le nombre d'exemplaires publiés d'un même livre est très faible : c'est très choquant pour les éditeurs étrangers d'apprendre qu'un livre n'est publié qu'à mille exemplaires, par exemple, dans un pays de plus de 70 millions d'habitants.

Les éditeurs turcs sont parfois trop pressés et les bons livres ne sont pas toujours reconnus à leur juste valeur, car leur travail d'édition n'est pas parfait. Cela complique aussi mon travail, lorsqu'il s'agit pour moi de les vendre à des éditeurs étrangers.

Quels sont les difficultés de votre métier ?

Nous nous trouvons dans un océan de livres, et il est souvent difficile de gérer toute cette quantité et d'y trouver les meilleurs auteurs. Une fois que nous avons choisi un livre, il ne nous est aussi pas aisé de le vendre à quelqu'un qui ne comprend pas le turc : il faut donc vraiment travailler sur des résumés efficaces et sur des bonnes traductions de petits extraits. Cela prend beaucoup de temps et c'est

un risque à prendre car, parfois, ces livres que nous sélectionnons ne seront jamais traduits. Aussi, mais c'est assez rare, nous avons des problèmes de censure, comme c'était le cas avec le roman *Snuff* de Chuck Palahniuk. Il y a aussi les taxes qui sont assez élevées. D'un autre côté, et c'est positif, il y a le programme gouvernemental « Teda » qui, depuis 2006, soutient la traduction et la publication d'œuvres turques à l'étranger. Les éditeurs peuvent donc demander des aides, ce qui est un appui non négligeable pour nous.

Enfin, pour nos lecteurs francophones, pourriez-vous nous recommander trois livres d'auteurs turcs traduits en français ?

Bien sûr ! *L'assassinat d'Hicabi Bey* d'Alper Canigüz, aux éditions Mirobole, à paraître le 22 mai 2014 ; *Jour d'obscurité*, de Leylâ Erbil, aux éditions Actes Sud, publié en français en 2012 et *Une saison à Hakkâri*, aux éditions Gallimard, publié en 1989. Je les recommande vivement !

Agata Wacinska

Jour d'obscurité, de Leylâ Erbil

Originaire d'Istanbul, la romancière et nouvelliste Leylâ Erbil écrit la plupart de ses textes dans les années 60, dans une Turquie contemporaine en plein bouleversements. Son style est qualifié de « novateur », on dit de son univers qu'il est « unique », son langage « créatif ». Dans ses écrits, Leylâ Erbil aborde avec poésie, originalité et justesse le malaise de l'individu et de la société dans laquelle il évolue. *Jour d'obscurité*, rédigé en 1983, est son premier roman traduit en français.

Neslihan est une romancière stambouliote mariée à un homme sérieux, et mère de deux enfants. Son quotidien animé se disperse entre son travail d'écriture, sa vie familiale, ses amants et ses rendez-vous avec son groupe d'amis intellectuels de gauche. Mais lorsque sa mère est diagnostiquée avec la maladie d'Alzheimer et hospitalisée dans un établissement spécialisé, l'univers de Neslihan bascule... Elle se retrouve confrontée au déclin de cette femme malade qui représente pourtant son unique lien avec le passé. Les moments de visite à la clinique de Göztepe, lieu reculé au milieu d'un immense parc, sont comme suspendus dans le temps et l'espace : Neslihan se perd dans son imagination et ses pensées, face à un panel de personnages décalés, presque irréels.

Plus qu'un récit romanesque, *Jour d'obscurité* offre une réflexion sur la Turquie contemporaine et le malaise de la société, incarné par celui qu'éprouve Neslihan face à une mère malade qui perd mémoire et raison. Le véritable enjeu constitue en une volonté de retrouver ses racines, pour mieux s'en affranchir et s'en libérer. Cette problématique se retrouve aussi bien sur le plan individuel que collectif, notamment dans le contexte des chamboulements internes et identitaires que connaît la Turquie en ces années-là. Et ce paradoxe anime le personnage de Neslihan qui recherche en sa mère une figure tutélaire dont elle souhaite néanmoins se distinguer. Le roman de Leylâ Erbil aborde également la question de la condition féminine dans cette quête d'émancipation par rapport à la figure maternelle traditionnelle, et par rapport aux préceptes de l'éducation qui veut que les petits garçons soient privilégiés. Neslihan incarne une femme moderne turque qui, pendant ces journées « d'obscurité » auprès de sa mère souffrante, se replonge dans son passé en quête d'identité.

Leylâ Erbil, *Jour d'obscurité*, Traduction : Alfred Depeyrat. Editions Actes Sud, 2012.

Julie Delaporte

Djevdet Bey et ses fils,
Orhan Pamuk,
Editions
Gallimard



L'homme désœuvré,
Yusuf Atılgan,
Editions Actes
Sud



WEB logiciel et design

e-bulletin d'information,
les médias sociaux,
publicité interactive,
gestion du contenu...

MARKETING

IMPRIMER

livres, magazines,
dépliants, brochures,
logos...

pixeloji

+90 212 853 57 04 | pixeloji.com

Envolée au-dessus de Tekirdağ

Le club de parapente de Tekirdağ existe depuis 2010 et connaît un succès fulgurant depuis ses débuts. En effet, comme l'explique Sanli Fidan, l'un de ses fondateurs, il s'agit du plus grand de toute la Turquie. Les trois responsables, Sadri Özel, Kivanç Altun et Sanli Fidan, ont rénové un local du village de Yeniköy, à 25km du centre-ville de Tekirdağ, pour y accueillir les quelques 700 clients qui viennent chaque année profiter de leurs activités. La plupart viennent de Turquie, d'Istanbul, d'Edirne, de Kırklareli et de Çannakale. Mais les touristes étrangers sont aussi présents sur le site en période de vacances, en particulier Allemands, Bulgares, Grecs et Hollandais. Sanli Fidan précise que tous sont très satisfaits de leur expérience, malgré parfois quelques appréhensions au moment du départ pour les amateurs. Petits et grands peuvent s'envoler, les enfants (à partir de 35kg) comme les personnes âgées (entre 80 et 90 ans parfois). Le club peut également prendre en charge des groupes, car il dispose de 6 pilotes formés pour le vol en tandem. Pendant les grosses journées, en été ou en week-end hors saison, Sanli Fidan nous apprend qu'il peut y avoir entre 30 et 40 vols en parapente par jour.



Aujourd'hui la Turquie s'est envolée en parapente au-dessus de la baie de Tekirdağ, aux abords de la mer de Marmara avec le club « Tekirdağ Yamaç Paraşüt Kulübü Teyak ».

Indépendamment des activités ouvertes aux clients, le club compte près de 90 pilotes expérimentés qui viennent s'entraîner à Tekirdağ et profiter du cadre particulièrement favorable au parapente. Chaque année, ils participent aux Air Games qui ont lieu à Ölüdeniz. En 2013, 30 pilotes de « Tekirdağ Yamaç Paraşüt Kulübü Teyak » y étaient présents.



Pour voler, les conditions climatiques doivent être favorables : le vent doit souffler entre 0 et 55km, et bien entendu, il est impossible de s'envoler par temps de pluie. C'est pourquoi en printemps comme en été, la météo est souvent idéale. Mais Sanli Fidan explique qu'il est tout à fait envisageable de faire du parapente en hiver, tant qu'il y a suffisamment de vent. Le départ se fait à 650 mètres au-dessus du niveau de la mer, sur les collines environnantes de Tekirdağ. Un vol en parapente dure environ 10 minutes, après quoi l'atterrissage se fait sur la plage de la mer de Marmara. Un panorama magnifique, entre mers et montagnes verdoyantes. Quand le ciel est dégagé, il est même possible d'apercevoir l'île de Marmara au loin. Une très belle expérience pour quiconque s'y aventurera.

* Julie Delaporte

Les légendes du jazz réunies une nouvelle fois à Istanbul

Le festival de jazz d'Istanbul animera une nouvelle fois la ville pour sa 21^e édition du 1er au 16 juillet 2014. À cette occasion, 28 concerts sont organisés dans 13 lieux différents, mettant ainsi la lumière sur plus de 200 musiciens turcs et internationaux.



Le Festival de Jazz d'Istanbul offre au public un programme haut en couleurs de part sa programmation mais aussi la diversité de ses lieux : du Consulat général d'Autriche à l'Université de Boğaziçi en passant par le Salon IKS. Comme chaque année, la ville met à l'honneur de grands musiciens professionnels mais aussi des débutants avec « Jazz à Parcs », un événement gratuit organisé le 5 juillet au parc des Arts de Nişantaşı, qui a pour vocation de réunir sur la même scène de jeunes jazzmen en provenance de Turquie et des personnalités internationales du monde du jazz.

Les temps forts du festival

4 juillet : « A Strange Place for Jazz » qui se tiendra à l'hôtel Courtyard d'Istanbul, mettra sous les projecteurs le pianiste Danilo Perez, le bassiste John Patituci,

et le légendaire batteur Brian Blade, qui a travaillé avec de grands noms comme Joni Mitchell et Marianne Faithful.

7 juillet : « Étoiles Parade » avec Manu Katché, Richard Bona, Stefano di Battista et Éric Legini à SantralIstanbul Amphitheatre

8 juillet : Concert acoustique des Legends Chick Corea et Stanley Clarke, réunis pour la première fois sur scène au lycée Courtyard d'Istanbul.

8 juillet : « MEHLIANA » Brad Mehldau, considéré comme le « pianiste de jazz le plus créatif depuis les années 1960 », et le batteur Mark Guiliana, qui a travaillé

avec des artistes comme Phronésis, vont se produire à l'Haliç Congress Center.

10 juillet : Katie Melua, artiste britannique de 30 ans qui a été élue meilleure artiste féminine d'Europe en 2006, donnera son premier concert à Istanbul au Cemil Topuzlu Open Air Theatre.

11 juillet : Cécile McLorin Salvant, l'héritière moderne des plus grandes chanteuses de jazz donnera un concert au Sabancı

University Sakıp Sabancı Museum

14 juillet : « South African Living Legend », Hugh Masekela et son groupe se produiront à l'Ortaköy Feriye Restaurant

* Anaïs Sarrassat



Une légende pour Soma

Le 20 juin, Bob Dylan était à Istanbul pour donner un concert dont les bénéfices ont été reversés aux victimes de l'explosion de Soma, quand la musique se mêle à la solidarité. Le public était venu nombreux à Maslak pour écouter la légende de la musique folk.

L'explosion de la mine de Soma le 13 mai 2014 a marqué les esprits en Turquie comme à l'international. Faisant officiellement 301 victimes, la catastrophe de la mine de Soma a été la plus meurtrière de l'histoire de la République de Turquie. Marquée de scandales et d'indignation, cette crise a porté un coup au gouvernement et selon un rapport publié par le journal *Cumhuriyet* le 10 juin dernier, on a dénombré une cinquantaine d'enterrements non-enregistrés dans la région de la mine.

Les actions de solidarité en Turquie ont été très nombreuses, des associations ont été créées et sont très actives sur le terrain, mais les Turcs ne sont pas les seuls à s'être mobilisés. Le 20 juin dernier, la légende américaine Bob Dylan était à Istanbul. Ce concert était prévu avant la catastrophe, mais au lieu d'annuler la représentation, l'artiste s'est mis d'accord avec les tourneurs pour participer à l'événement *Soma için Müzik* (Musique pour Soma). Le



principe ? Des billets moins chers pour permettre à plus de gens d'être musicalement solidaires et les bénéfices reversés aux familles des victimes. *Soma için Müzik* est organisé par Positif live et

concerne des concerts ayant lieu à Istanbul entre les mois de mai et juin.

Le 20 juin, Bob Dylan était donc l'invité de la Black Box d'Istanbul et le public était au rendez-vous. Le poète américain a emporté les stambouliotes au fil de ses chansons, de ballades en standards. Fans de la première heure ou jeunes adolescents emportés, si le nom de Dylan attire plus que sa performance scénique aujourd'hui, le public présent vendredi était tout de même ravi. Quatre ans après sa dernière visite en Turquie, il est admirable qu'un artiste de renommée aussi grande que Bob Dylan se sente touché au point de participer au mouvement de solidarité. Musique, société et politique ne font en fait qu'un tout.

* Louise Lucas

Manu Chao : « estacion » Istanbul

Samedi 21 juin, à l'occasion de l'Ekşi Fest, l'artiste français d'origine espagnole, accompagné de ses musiciens, a fait vibrer la scène du Life Park malgré une pluie partiellement présente. L'ambiance était bel et bien au rendez-vous lors de ce festival qui a également réuni Baba Zula, Sattas et bien d'autres artistes.

L'Ekşi Fest a ouvert ses portes au public samedi 21 juin à 14h. Toute la journée, des animations ont été organisées, notamment par les sponsors de l'événement : jeux en tout genre, photos corner et cours d'initiation au yoga. Des stands étaient également présents : vente de produits « faits main », associations telles que la LGBT etc.

Cette journée a été rythmée par des concerts répartis sur deux scènes : la principale a accueilli les groupes les plus populaires ; et la seconde, plus petite, a accueilli des groupes un peu moins connus du public.

L'ambiance était très conviviale et les participants très avenants, ici on jouait au baby-foot ou on se lançait un ballon géant et non loin de là, c'est la match Iran-Argentine qui était retransmis sur grand écran. Après cette journée bien remplie, Manu Chao a débuté son concert à 21h et a littéralement retourné la scène de l'Ekşi

Fest. Durant plus de 2h il a offert ses plus grands morceaux à un public plus que réceptif qui a dansé et chanté à s'époumoner. L'artiste et ses musiciens ont donné une prestation bourrée d'une énergie à couper le souffle. Ils ont également rendu hommage aux manifestants du parc Gezi, en diffusant un montage vidéo des événements de l'année dernière. Un moment solennel, auquel le public a répondu en scandant le désormais célèbre *Her yer Taksim, her yer direniş* (Partout Taksim, partout la résistance). Manu Chao est un artiste de talent, humble et communicatif, qui sait de quelle manière capter son public.

* A.S.



Un esprit de Sion perdue

Le lycée Notre-Dame de Sion a dit au revoir à deux de ses plus anciennes pensionnaires. Sœur Monique et sœur Isabelle sont reparties en France 44 et 22 ans après être arrivées pour la première fois entre les murs du lycée français. Avec l'association des anciens élèves et Aujourd'hui la Turquie, elles ont acceptées toutes les deux de revenir sur leurs expériences.



Sœur Isabelle

Arrivées pour la première fois en 1970 et 1979, les sœurs ont participé à la vie du lycée et découvert Istanbul à leur manière avec les petites difficultés de la vie quotidienne, notamment celle de la langue. « Ma principale difficulté, raconte sœur Monique, a été de ne pas comprendre ce que les gens disaient, évidemment on parlait turc et moi je parlais français. Et sœur Anne-Véronique m'avait dit : On va te dire « hoş geldiniz », tu vas répondre « hoş bulduk ». Alors je disais « hoş bulduk », tout le temps. Et un jour, quelqu'un m'a dit « nasılsınız », et j'ai répondu « hoş bulduk ». Évidemment ça a fait rire ».

Les deux sœurs racontent ainsi leurs premières impressions, et leurs premières rencontres avec les élèves du lycée : levée de drapeau pour sœur Monique et classe de 5^{ème} très studieuse pour sœur Isabelle. Les anecdotes ne manquent pas et sont agréables à entendre. Comment trouve-t-on une corde de guitare sans parler turc ? Comment fait-on une dictée pour la première fois ? La vie des deux sœurs rythmée par les générations d'élèves n'a vraiment pas l'air lassante. Elles rient de se souvenir de certaines mésaventures ou remarques et portent un regard tendre sur la ville qui les a accueillies comme chez elles.

Pour sœur Isabelle : « En ville, ce sont les bords du Bosphore, de la Corne d'Or, des mers qui m'ont frappée, si propres, si bien aménagés pour la promenade. Les bords des routes, par exemple entre l'aéroport et la ville, possèdent des jeux d'herbe et de fleurs. Même impression sur le côté asiatique en arrivant au pont. Ces arrangements, qui s'ajoutent aux beautés naturelles de cette ville, font une profonde impression. » Pour sœur Monique, c'est l'histoire et l'architecture qui l'ont marquée : « Très vite aussi j'ai visité la ville, avec les monuments principaux du côté de Stamboul comme on l'appelait à l'époque et ces monuments très imposants. Cette ville tellement riche en histoire que j'ai petit à petit découvert, et le pays aussi d'ailleurs. [...] Toute cette jeunesse, la vie de cette maison bien sûr, mais également la ville, cette belle ville qui s'est tellement transformée. C'est fleuri, c'est beau, c'est agréable, le climat, tout, en fait ! Ces lieux historiques, ces minarets effilés que j'aime particulièrement, tout ce cher Istanbul où j'ai vécu tant d'années. » Quand on leur demande ce qui va leur manquer de la Turquie ; les élèves, anciens comme nouveaux leurs viennent tout de suite en tête. Mais aussi les souvenirs qu'elles ont partagés avec les autres sœurs du lycée et les jeunes qu'elles ont côtoyées. Elles parlent de dynamisme, de partage, de vie. Enfin c'est la générosité et le sens de l'accueil des turcs qui sont évoqués : « Je pense que la chaleur humaine

de la population me manquera sans aucun doute, ce sera très bon d'y repenser, » dit sœur Isabelle.

Sœur Monique, elle a une histoire toute particulière en tête : « C'était avec sœur Marie-Berthe, on avait décidé un jour d'aller au Bosphore, nous aimions beaucoup marcher, alors nous sommes allées un samedi à Bebek. Au bout d'un moment, on a voulu acheter un sandwich et là, on passe devant un restaurant, un serveur nous interpelle et nous dit « buyurun, buyurun », venez, venez. À peine étions nous à l'intérieur qu'on a vu un bassin avec des poissons. On s'est dit : ce n'est peut être pas de notre niveau, ce n'est pas très modeste ici. Mais on n'osait pas repartir, c'était honteux de sortir une fois qu'on était là. Alors nous nous sommes installées toutes les deux et avons commandé le minimum : un poisson chacune, on pouvait pas faire moins, une salade pour deux et de l'eau. Et on s'est dit : si jamais on n'a pas assez d'argent pour payer, qu'est-ce qu'on va faire ? Le garçon nous porte l'addition, sœur Marie-Berthe regarde et me dit : On est fichues, on n'a pas assez d'argent. On avait peut être les deux tiers de la somme. Alors Marie-Berthe, sans perdre sa contenance, alors que moi j'étais confuse, appelle le garçon. Elle lui dit : voilà nous sommes des professeurs, nous n'avons pas assez d'argent pour payer, mais on reviendra demain pour vous donner le complément. Le serveur nous répond : Pas de problème, vous avez mangé, ça ne fait rien. Il s'en va, reviens vers nous et nous demande : Est-ce que vous avez assez d'argent pour rentrer à la maison au moins ? Comment peut-on oublier une chose pareille ? C'est impossible ! »



Sœur Monique

Si les deux sœurs quittent à regret la ville et le lycée où elles ont tant de souvenirs, il est certain qu'elles ont marqué des générations d'élèves et qu'eux non plus ne sont pas prêts de les oublier. D'ailleurs, si elle a un message à adresser aux élèves de Notre-Dame de Sion, sœur Monique choisit celui-ci : « Continuez à vivre avec beaucoup de générosité comme vous le faites vraiment, beaucoup de dévouement, de don aux autres. Vous donnez énormément, vous faites beaucoup d'activités, ça crée un climat, il y a un esprit de Sion qui continue à perdurer et ça c'est magnifique, je vous demande de continuer comme ça. »

* Louise Lucas

Atiq Rahimi remporte le Prix Littéraire NDS



C'était la nuit. C'était sa nuit. L'écrivain franco-afghan, prix Goncourt 2008, a reçu le 28 mai dernier le Prix Littéraire NDS. Un couronnement mérité pour son ouvrage

Maudit soit Dostoïevski, œuvre créative poétisant la révolte et l'insoumission sous l'ère de la transition vers la guerre civile afghane. Dans un discours plein d'apaisement et de reconnaissance, Atiq Rahimi a remercié chaleureusement son audience réunie dans la salle de réception du Palais de France.

Traditionnel rendez-vous du mois de mai, le Prix Littéraire NDS récompense en alternance chaque année à Istanbul l'œuvre d'un écrivain turc écrivant dans sa propre langue, et celle d'un écrivain francophone écrivant en français mais traduit en turc. Un jury composé de 9 membres, des anciens du lycée Notre-Dame de Sion, essentiellement des écrivains, des journalistes, des universitaires délibèrent ainsi la remise d'un prix sur une œuvre en prose : romans, récits, biographie, nouvelles etc. Le but étant de promouvoir l'échange culturel entre la France et la Turquie en récompensant non seulement l'auteur du livre, mais aussi son traducteur.

Un écrivain forgé par différentes cultures...

Pour cette 6^{ème} édition, le roman *Maudit soit Dostoïevski* fut sélectionné à l'unanimité et a ainsi mis à l'honneur les nouveaux lauréats que sont Atiq Rahimi et sa traductrice Ebru Erbaş. Une première dans l'histoire du Prix puisqu'il s'agit d'un auteur né en dehors du sol français mais qui a choisi plus tard de vivre dans l'hexagone afin d'y consacrer sa carrière, comme l'a souligné dans son discours d'ouverture Mme Tomris Alpay, la présidente du jury : « Il s'agit d'écrivains forgés par leurs différentes cultures de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient ».

Dans son livre, Atiq Rahimi revisite le chef-d'œuvre de Dostoïevski, *Crime et Châtiment* et inscrit un nouveau langage du roman en traitant des maux tels que la trahison, le crime, la mort ou l'injustice, évoquant sous une forme plus poétique et parfois trempé dans l'humour noir le climat d'instabilité qui règne sur la capitale afghane. Saint-Petersbourg devient Kaboul, et Raskolnikov se nomme Rasoul, sous l'apport d'un souffle oriental et mystérieux. « Atiq Rahimi nous invite dans une société dont nous connaissons si peu de choses » ajoutera la Présidente du jury.

...et une traductrice estimée

Dans le cadre harmonieux du Palais de France, l'hommage est appuyé également par M. Yann de Lansalut, proviseur du lycée Notre-Dame de Sion, ainsi que Mme Muriel Domenach, Consule Générale de France à Istanbul. Tous deux soulignent l'importance de cette récompense au sein

de la tradition linguistique et littéraire du lycée, notamment en honorant la traductrice Ebru Erbaş, ancienne élève de cet établissement et désormais lauréate. Mme Domenach n'hésite pas à féliciter un auteur talentueux, une traductrice efficace et un lycée impliqué dans l'organisation de cet événement en déclarant : « C'est la francophonie qui est célébrée à travers ce Prix ».



« La neuvième nuit »

Enfin arrive au pupitre l'homme de la soirée. Ancien Goncourt 2008 avec *Syn-gué sabour (Pierre de patience)* et désormais lauréat du Prix Littéraire NDS. Atiq Rahimi débute son discours sur un ton calme, reflétant la sagesse et l'esprit tolérant d'un écrivain exilé par le drame de la guerre et de ses abominations : « C'était la nuit. La neuvième nuit. La plus pesante, la plus silencieuse. [...] Tous fugitifs quittant notre terre natale ». Il choisit ainsi, à l'heure des remerciements, de relater sereinement une page de son histoire afin de faire comprendre ses motivations à écrire, soit quitter l'enfer pour mieux l'expliquer : « Toute cette poésie que la terreur et l'oppression rendent inutile, je l'avais dissimulée au fond de mes yeux ». Puis il savoure toute la signification de cette récompense avant de témoigner sa plus profonde gratitude envers son entourage : « Ce prix est un formidable lien culturel entre la France, mon pays d'adoption, la Turquie mon pays de « déterritorialisation » [...] et mon pays natal, l'Afghanistan. Il représente pour moi une grande valeur ». À n'en pas douter, les mots d'Atiq Rahimi, à la fois légers et pleins de sens, ont su toucher son audience avec autant de sincérité que ceux qui apparaissent au travers des pages de ses ouvrages. C'était la nuit. C'était sa nuit. Belle récompense pour Rahimi.

* Florent Belle

Amoureuse de mode, amoureuse de Paris

Pelin Akgün est une bloggeuse de mode et Paris est sa cours de jeu. Installée dans la capitale française, cette styliste d'origine stambouliote publie régulièrement sur son site internet « Dostum Paris » (Mon ami Paris), et reprend des modèles vintage en les modifiant pour créer son propre style de mode.



Qu'est-ce que la mode selon vous ?

Pour moi, la mode c'est une réinvention de soi tout en restant qui on est. Comme disait Yves Saint Laurent, « *Le style est plus important que la mode* ». Je me joins à cette phrase, très certainement. Je pense que le plus important est de se connaître et de créer un style propre à soi. Quand on a réussi à trouver son style, alors on peut suivre les tendances actuelles.

D'où vient votre intérêt pour la mode ? Est-ce qu'il a changé depuis que vous vivez à Paris ?

Je m'intéressais déjà à la mode, mais après m'être installée à Paris j'ai changé mon style. Mon regard sur la mode a également changé. Je me suis éloignée des vitrines des grandes marques et je me suis tournée vers la mode de rue. Paris m'a encouragée à créer mon propre style.

Depuis quand tenez-vous votre blog « Dostum Paris » ? Quel était votre objectif de départ ?

Dostum Paris est un blog qui a deux ans. Mon objectif était d'informer les

touristes turcs sur Paris et de partager mes expériences avec eux. Mais avec le temps mon blog s'est transformé. Je me suis rendue compte que les informations et les tendances sur la mode de rue, les magasins de seconde main et le shopping intéressaient mes lecteurs. C'est pourquoi j'ai multiplié mes publications sur la mode, j'ai commencé à guider les gens pour le shopping.

Dans cette démarche, mes proches et les gens en qui j'ai confiance m'ont beaucoup aidé et encouragé. Mon deuxième site internet « *Pelign* » sera exclusivement dédié à la mode et sera fonctionnel dans les prochains mois.

Quelles sont les tendances de la mode de rue à Paris ? Et que pouvez-vous nous dire de la distinction entre les sexes dans la mode ?

Ces derniers temps, la mode de Paris et Tokyo oriente la mode globale. Plusieurs

marques connues inspirent la mode de rue, et l'avouent. Je trouve que les Parisiens ont un style plus élégant que les Tokyoïtes. Concernant la mode je ne pourrai pas faire une distinction entre les hommes et les femmes. Après que Coco Chanel ait fait porter le pantalon aux femmes, il n'y a plus eu distinction entre les sexes dans l'univers de mode.

Quelle place occupe le style vintage dans la mode ? Quelle est la particularité de Paris par rapport à ce courant ?

Le vintage est très à la mode partout dans le monde depuis trois ans. En particulier depuis l'année dernière. Mais, les Parisiens le connaissaient déjà. Par exemple, il y a une dizaine de magasins de vintage bien organisés dans le quartier du Marais. Ils étaient très populaires même avant le courant vintage. Actuellement, les touristes européens qui viennent à Paris sont très intéressés par ce quartier et les magasins de deuxième main. Je trouve que Paris s'entend très bien avec le vintage.

Ce style appartient à ses rues, car c'est une ville complètement historique.

Sur votre site « Dostum Paris » vous partagez aussi sur la liste des magasins de seconde main. Que-ce qui vous attire dans le vintage ?

C'est ma passion. Je personnalise les vêtements vintage dans mon petit atelier en les enrichissant avec les accessoires et quelques retouches de couture. C'est une revalorisation. Grâce à ça, les vieux vêtements retrouvent la vie. En plus, je me sens très bien dans les modèles que j'ai recréés parce que je sais qu'ils sont uniques. C'est aussi très important pour la protection de l'environnement.

designé par **Pelin Akgun**

dostumparis@gmail.com

photos par **Mike Chevreuil**

www.mikechevreuil.com

* Neyran Elden

Andante, un magazine tout en harmonie

Serhan Bali, rédacteur en chef du magazine Andante, est un connaisseur implacable de la musique classique. Il a accepté de nous accorder une interview afin de nous faire partager cette passion qui l'anime tant.

Pouvez-vous nous présenter votre parcours dans le monde de la musique classique ?

Je ne suis pas un musicien, ni un musicologue et encore moins un journaliste. Cela dit, durant mes années lycée, j'ai commencé à être obsédé par la musique classique : je l'écoutais, j'allais dans des concerts, je lisais des livres et magazines spécialisés. J'étais très intéressé par ces derniers qui étaient uniquement britanniques et américains puisqu'en Turquie, cela n'existait pas. Un jour, j'ai décidé que la musique classique soit mon métier : je me suis donc lancé en tant qu'animateur radio sept années après la fin de mes études en sciences politiques. À la suite de cette expérience très enrichissante, j'ai créé *Andante* en octobre 2002.

Dans quel but Andante a-t-il été créé ?

En Turquie, il n'existait pas de magazines de musique classique et ce n'était pas dans les mœurs des passionnés de lire des magazines relatifs à cela. C'était donc un réel enjeu d'en créer un et de changer le comportement des gens d'autant plus que je n'étais pas un musicien mais juste un grand passionné. Aussi, je voulais montrer aux Turcs l'univers de la musique classique : les morceaux, les instruments, les artistes et les orchestres. Je pense aussi que c'est un bon outil afin de débiter en tant que musicien, car, selon moi, une bonne culture musicale est nécessaire à l'apprentissage.

Quel est le public d'Andante ?

Notre public est très large car nous sommes le seul magazine de musique classique en Turquie. Il est composé d'étudiants au conservatoire, de musiciens professionnels ou amateurs et de passionnés qui ne pratiquent pas cet art. Nous faisons de notre mieux pour aborder des sujets divers afin que chacun puisse y trouver son bonheur.

Comment fonctionne votre magazine ?

Nous avons beaucoup d'écrivains : musicologues et musiciens. Nous devons équilibrer nos sujets car, comme je l'ai dit précédemment, nous devons satisfaire l'ensemble de notre public. Nous parlons donc de musicologie, de compositeurs, de grands musiciens, d'instruments etc. Les thèmes abordés sont vastes mais toujours traités avec profondeur. Nous essayons de rendre nos articles les plus complets possibles en collectant nous mêmes nos informations, par exemple en nous rendant à beaucoup de concerts où nous nous entretenons avec les artistes.



Avez-vous des connections vers l'international ?

Depuis 2011, nous sommes partenaires des International Classical Music Awards. *Andante* fait partie des membres du jury composé essentiellement de magazines et radios spécialisés provenant de différents pays d'Europe. Chaque année, la cérémonie et le concert de gala, qui accueillent de grandes stars de la musique classique, se déroulent dans un pays d'Europe. En mars prochain, l'événement va se dérouler à Ankara, ce qui est un réel accomplissement pour *Andante* mais également un honneur.

Est-ce que Andante organise ses propres événements ?

Oui, nous organisons une remise de prix nationale consacrée à la musique classique réunissant 150 professionnels du

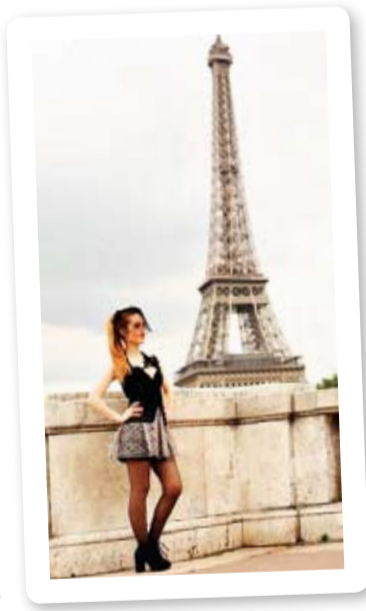
secteur et qui porte le nom de Donizetti, un artiste italien du XIX^e siècle qui a introduit la musique européenne au sein de l'Empire Ottoman. Le jury est composé de professionnels : musicologues, programmeurs radio, écrivains etc. Ces derniers sélectionnent une personne dans chacune des vingt catégories à qui nous remettons un Award en octobre. De plus, tous les mois, nous organisons un concert à l'hôtel

Pera qui est également un lieu de rencontre et d'échanges pour les amoureux de la musique classique, qu'ils soient professionnels ou amateurs.

Pouvez-vous nous du goût des Turcs pour la musique classique ?

Depuis quelques années, le monde a accès à un répertoire de musique plus large : rock, rap, electro etc. Certaines personnes se sont donc détournées de la musique classique. À contrario, les amateurs de classique sont de plus en plus jeunes et de plus en plus impliqués dans la mesure où le prix des concerts est désormais très accessible. Ils ne sont donc plus réservés à une élite de la population. Pour finir, les jeunes ont plus accès aux écoles de musiques et conservatoires qu'auparavant, ce qui fait naître en eux un certain intérêt pour la musique classique.

* Anaïs Sarrasat



Les merveilles de l'Est de la Turquie

Peu connu, l'Est de la Turquie regorge de paysages tous plus enchanteurs les uns que les autres. Le premier conseil que nous donnerions au voyageur qui souhaite s'y aventurer est d'y louer une voiture et de prendre les chemins qui se perdent dans le Mont Taurus. Une multitude de différents paysages défile sous vos yeux en l'espace de quelques heures : terres rouges, vertes, montagnes rocailleuses ou abondantes de végétation, le décor observé est réellement dépaysant.

Les rues de Diyarbakır

Quelques grandes villes ont leur importance à l'Est de la Turquie, et il en est une qui ne laissera personne indifférent : Diyarbakır. Avec sa population à majorité kurde, elle est réputée pour être leur capitale, et vous entendrez donc bien souvent autour de vous le kurde se mêler au turc.

Se perdre dans les rues de Diyarbakır est une expérience unique en soi. Colorées, sinueuses, pleines de vie, vous en tomberez amoureux. Des femmes avec enfants sur le dos, des jeunes jouant au ballon ou à la corde à sauter, des femmes transportant de longues galettes de pain et disparaissant mystérieusement derrière une porte... Vous croiserez beaucoup de visages à Diyarbakır, et tous ont une histoire à raconter.

En flânant dans la ville, vous y découvrirez de nombreux bâtiments religieux, témoins d'une ville berceau des civilisations. Vous pourrez ainsi contempler l'Église arménienne Saint-Georges, plus grande église arménienne du Moyen-Orient, la Ulu Camii qui représente la plus ancienne mosquée d'Anatolie ou encore l'Église de la Vierge Marie, toujours en activité et qui date du VI^{ème} siècle. Le *Hasan Paşa Hani* est également un lieu à ne pas manquer. Construit au XVI^{ème} siècle, ce *han* a été restauré il y a quelques années et offre aujourd'hui une abondance de charmants cafés et restaurants, dans lesquels vous pourrez prendre des petits-déjeuners gargantuesques.

Si c'est d'un déjeuner dont vous avez plutôt envie, allez tester le restaurant *Çiğirim Ocakbaşı*. Le foie qu'il prépare et grâce auquel il s'est fait une belle réputation est tout simplement délicieux. Enfin, s'il vous reste une place pour le dessert, n'hésitez pas à entrer dans la pâtisserie juste à côté, *Levent Usta*, réputée pour ses baklavas, pour acheter des *Burma tatlisi*, spécialités de la ville.

Pour terminer votre visite, un détour par les murailles est obligatoire. Deuxième plus grande après la muraille de Chine, la muraille de Diyarbakır entoure toute la vieille ville et est de plus en parfait état. Vous pourrez vous balader à ses pieds ou même y monter pour en faire le tour et voir la ville d'en haut.

A noter : chaque année le 21 mars, à Diyarbakır et dans la région, est célébrée la fête kurde du *Newroz*, qui fête l'arrivée du printemps. Cela peut être un bon moment pour visiter la ville et jouir ainsi des festivités proposées pour l'occasion.

Mardin, vue sur la Mésopotamie

Voici une autre ville où le turc ne sera pas la seule langue que vous entendrez en vous promenant. A Mardin, en plus du kurde, l'arabe se mêle aux conversations et cela donne à l'ambiance sonore de la ville une caractéristique très séduisante. Située en plein cœur de la Mésopotamie, Mardin vous en mettra assurément plein les yeux. En vous promenant sur ses hauteurs, vous aurez droit à une vue des plus splendides. Tout en contemplant le paysage majestueux qui se trouve devant vos yeux, prenez un café de la région : le *dibek kahve*. Préparé comme le café turc, cette boisson chaude a un goût bien particulier.

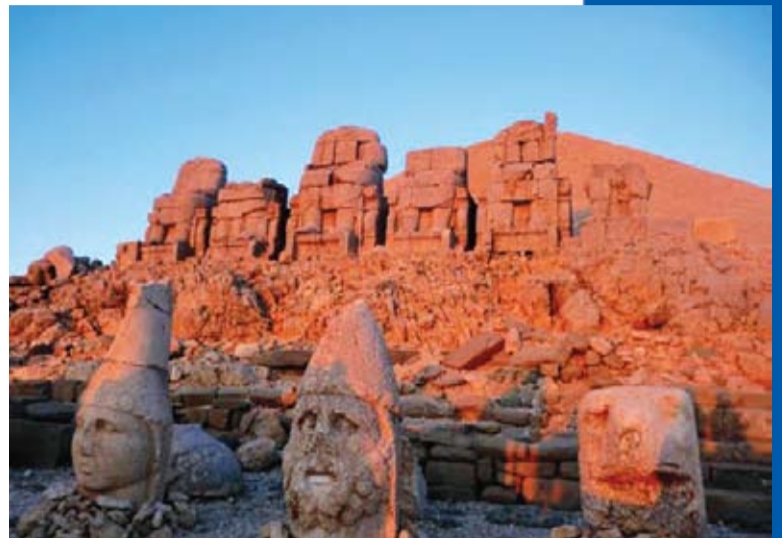


Il est très agréable de se balader dans Mardin et de contempler son architecture très bien conservée, ses bâtiments dorés et ses toits « littéralement vivants ». En effet, à Mardin, les habitants vivent sur les toits plats de leurs maisons. Les enfants y jouent au cerf-volant, les femmes y nettoient les tapis, et toute une vie s'y anime.



Dans le centre de la ville, la rue principale, et la plus animée, est nommé « Première rue » (*Birinci caddesi*, en turc) et vous offre toute sorte d'échoppes à visiter tranquillement, ainsi qu'une multitude de bijouteries. Vous remarquerez également le bâtiment de la Poste, majestueux, et doté d'un caravansérail du XVII^{ème} siècle. En flânant dans la ville, vous tomberez sur de nombreuses mosquées à l'esthétique captivante.

Pour le dîner, il y a à Mardin une institution : le *Kebabçı Rıdō*. Sa viande tendre enroulée de pain est tout simplement un délice, et les portions sont généreuses. Mardin fait également partie d'une région productrice de vin : le vin de Mésopotamie est un souvenir inmanquable, à boire ou à ramener pour faire rêver les papilles et susciter l'imagination de vos amis.



Au sommet du Mont Nemrut

Un peu plus à l'Ouest de Mardin, le Mont Nemrut est certainement une des attractions les plus réputées de la région. Prenant place sur la chaîne de montagnes du Taurus, ce mont héberge un mausolée impressionnant, inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco. Établi par le roi Antiochos Theos Ier de Commagène, ce gigantesque tombeau de pierre était composé de plusieurs statues à la taille pharamineuse représentant des Dieux grecs et perse et se tenant en position assise. Tombées au sol après un tremblement de terre, vous pouvez aujourd'hui contempler les énormes têtes de ses statues au sol, disposées en face des corps de pierre. Pour admirer le spectacle, des excursions sont organisées à la tombée de la nuit ou au lever du jour, afin de voir le soleil saluer le mausolée. Ces excursions sont bien souvent organisées par des hôtels situés aux alentours, mais vous pouvez également vous rendre seul au parc national du même nom et entreprendre l'ascension par vous-même. Il est vrai qu'un lever du jour ou un soleil couchant en ce lieu a quelque chose de magique, mais il faut tout de même avoir en tête que, étant un site touristique très visités, les groupes de touristes font également partie du paysage, ce qui peut quelque peu gâcher l'expérience. Si vous souhaitez avoir le Mont Nemrut pour vous tout seul, préférez un moment de la journée moins sollicité.

Pour compléter votre visite, il y a aussi dans la région quelques monuments qui valent le détour, à commencer par le pont de Cendere, situé au sein du parc *Nemrut Dağı Milli Parkı*. Magnifique pont romain du II^{ème} siècle, deux remarquables colonnes se trouvent à ses extrémités. A ne pas manquer également : le petit village d'Eski Kâhta, qui est surplombé par une très jolie citadelle.



— Rejoignez l'Ecole Vatel à Istanbul —

S'OUVRIR AU MONDE & REUSSIR

Pauline GARANDE – Promo 2010
National Account Manager United
Kingdom & leisure Sales
Hilton Worldwide, Paris



INTERNATIONAL BUSINESS SCHOOL
HOTEL & TOURISM MANAGEMENT

Exercer demain, dans l'hôtellerie internationale, un métier à responsabilités, impliquant et passionnant, c'est choisir aujourd'hui une formation reconnue par les plus grands établissements internationaux.

Fort d'un enseignement original qui alterne théorie et expérience professionnelle, Vatel forme les cadres opérationnels et les cadres dirigeants de demain.



**DES TITRES
CERTIFIÉS PAR L'ÉTAT**

Bachelor's Degree & Master's Degree
in International Hotel Management

Bac+ 3 & Bac +5 / Titres d'Etat niveaux II et I
enregistrés au RNCP par arrêté ministériel.

Admissions Post-Bac et admissions parallèles.

**1^{ER}
GROUPE
MONDIAL**



de l'Enseignement
du Management
de l'Hôtellerie-Tourisme



**FLASHEZ
& RETROUVEZ**
les réussites
de Vatéliens

www.vatel-istanbul.com.tr

admissions@vatel-istanbul.com.tr

+90 549 598 48 38

PARIS

LYON

NÎMES

BORDEAUX

BRUXELLES

SWITZERLAND

MADRID

ASUNCIÓN

BANGKOK

BUENOS AIRES

DHAHRAN

HÔ-CHI-MINH CITY

ISTANBUL

KAZAN

LOS ANGELES

MANILLE

MARRAKECH

MAURITIUS

MEXICO

MONTRÉAL

MOSCOU

SALTA

SINGAPOUR

TEL AVIV

TUNIS